

ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

17 au 30 janvier 2017
Volume 12, numéro 7
16 pages
Bimensuel gratuit



ACTUALITÉS
CONCILIATION
ÉTUDES ET
ENTREPRENEURIAT

PAGE 3



ARTS ET SPECTACLES
ANDRÉANNE MARTIN:
SOCIOFINANCEMENT
POUR UNE CHANSON

PAGE 8



SPORTS
HOCKEY: BONNES
NOUVELLES ET
RÉCOMPENSES

PAGE 14



OLIVIER LAROUCHE À L'ASSAUT DE L'INTERNATIONAL UN ATHLÈTE QUI N'A PAS FROID AUX YEUX

ARTICLE COMPLET EN PAGE 12



FOU DE TES
PASSIONS

ANIME TA PROPRE ÉMISSION DE RADIO SUR NOS ONDES

Aucune expérience nécessaire

Envoie un courriel au directeur de la programmation

progcfou@uqtr.ca

ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Bimensuel distribué à 3 000 exemplaires sur le campus de l'UQTR et dans la région de Trois-Rivières.

Pavillon Nérée-Beauchemin
3351, boulevard des Forges,
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3
Publicité: (819) 376-5184 poste 1
Télécopieur: (819) 376-5239

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général
dgcfo@uqtr.ca

David Ferron | Rédacteur en chef
redaction.zc@uqtr.ca

Tanya Beaudin | Partenariats
dpcfou@uqtr.ca

Mathieu Plante | Infographe et webmestre
montagezc@gmail.com

Photo de la une | Mihai Stetcu Red Bull Content Pool

Caroline Bodin | Actualités
caroline.bodin@uqtr.ca

Marie Labrousse | Actualités et correctrice
marie.labrousse@uqtr.ca

Alicia Lemieux | Arts et spectacles
alicia.lemieux@uqtr.ca

Marie-Christine Perras | Arts et spectacles
marie-christine.perras@uqtr.ca

Marc-Olivier Dumas | Sports
marc-olivier.dumas@uqtr.ca

Caroline Filion | Sports
caroline.filion@uqtr.ca

Étienne Lebel-Michaud | Sports
etienne.lebel-michaud@uqtr.ca

Samuel «Pédro» Beauchemin | Éditorialiste
samuel.beauchemin@uqtr.ca

Vincent Boisvert | Chroniqueur
vincent.boisvert@uqtr.ca

Judith Éthier | Chroniqueuse
judith.ethier@uqtr.ca

Kévin Gaudreault | Chroniqueur
kevin.gaudreault@uqtr.ca

Alhassania Khouiyyi | Chroniqueuse
alhassania.khouiyyi@uqtr.ca

Gwendoline Le Bomin | Chroniqueuse
gwendoline.le.bomin@uqtr.ca

Anthony Morin | Chroniqueur
anthony.morin@uqtr.ca

Marie-Ange Perrault | Chroniqueuse
marie-ange.perrault@uqtr.ca

Jean-François Veilleux | Chroniqueur
jean-francois.veilleux@uqtr.ca

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



SOMMAIRE

ACTUALITÉS	2-5
C.A. DE L'AGE UQTR	4
COLLOQUE SUR LE LIVRE NUMÉRIQUE	3
ÉTUDIANTS CAMEROUNAIS DE T.-R.	5
ÉDITORIAL	5
SOCIÉTÉ	6-7
ARTS ET SPECTACLES	8-11
PROJECTION DES APPENDICES	8
SPECTACLE DE LA RENTRÉE AGE UQTR	9
CHRONIQUES	9/11
JAM NUMÉRIQUE	10
SPORTS	12-15
HOCKEY	13
CERCLE DES PATS	15
BADMINTON	15
CHRONIQUE	15

MADAGASCAR ET UQTR

Noces de perle avec l'université d'Antananarivo



CAROLINE BODIN
Journaliste

Partenaire confirmée avec plusieurs universités de Madagascar, l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) bonifie son offre de formation et propose une maîtrise en administration des affaires (MBA) à l'Institut National des Sciences Comptables et de l'Administration d'Entreprises (INSCAE) d'Antananarivo. Les partenariats conclus ont permis à l'UQTR de se faire connaître, et à de nombreux Malgaches de venir en sol trifluvien pour démarrer ou poursuivre leurs études, voire s'y expatrier durablement.

Si 2016 célèbre le 30^e anniversaire des collaborations entre l'UQTR et l'INSCAE d'Antananarivo, c'est aussi l'année du renforcement des liens qui unissent l'université et l'Institut. Également, un accord de coopération scientifique avec l'Institut Supérieur de Technologie (IST) d'Antananarivo et deux lettres d'intention de collaboration avec les IST d'Ambositra et d'Antsirana ont été signés. L'implantation du MBA à l'INSCAE constitue un diplôme supplémentaire proposé par l'UQTR. Le parcours le plus notoire reste celui de l'étudiant Hery Rajaonarimampianina, diplômé de l'UQTR en deuxième cycle en sciences comptables, et aujourd'hui président de la République de Madagascar.

Ces 30 années de collaboration ont permis à l'UQTR de se faire connaître sur l'île. C'est ce que confirme Mahery Ratsima-Rasendra, analyste informatique pour le gouvernement du Canada, ancien diplômé de l'UQTR: «L'UQTR avait un partenariat avec l'université où je faisais mon MBA», explique-t-il.

C'est aussi le cas pour Nancy Andrianina Raeliaritrino, diplômée d'une maîtrise en Gestion des Relations Humaines de l'INSCAE, qui s'est vu



Daniel McMahon, recteur de l'UQTR et Victor Harison, directeur général de l'INSCAE.

proposer un échange universitaire. Depuis, elle a entamé un diplôme d'études supérieures spécialisées (DES) en gestion des relations humaines et changement organisationnel.

Aujourd'hui, ils sont une cinquantaine de Malgaches à Trois-Rivières, et la communauté grossit petit à petit.

«J'ai une grande vision qui ne pouvait pas se développer à Madagascar.»
— Nancy Andrianina Raeliaritrino, étudiante en GRH

Des étudiants volontaires et déterminés

Pour Aina Heritiana, étudiant au doctorat en génie électrique, étudier au Canada est un rêve qu'il nourrissait depuis longtemps: «J'ai dû attendre des années avant de pouvoir le faire». Les bourses d'aide à la diffusion lui ont permis de publier des articles dans des journaux scientifiques, mais aussi de présenter ses travaux de recherche dans de grandes conférences. Très impliqué au sein de l'université, il a notamment fait du bénévolat pour accueillir les nouveaux étudiants internationaux au sein des Services aux étudiants (SAE). Il a aussi participé au concours «Ma thèse

en 180 secondes» et fait partie du comité de gestion des fonds académiques de l'Association Générale des Étudiants de l'UQTR.

Nancy Andrianina, elle, nourrissait de grandes ambitions: «Je recherchais plus, je voulais me propulser vers de plus grands objectifs. J'ai une grande vision qui ne pouvait pas se développer à Madagascar.» Elle reconnaît apprendre et découvrir de nouvelles choses, notamment dans les relations des étudiants entre eux, mais aussi avec les professeurs: «Tout est vraiment nouveau et différent». Si elle admet rencontrer parfois quelques difficultés avec son emploi du temps, cela n'empêche pas la jeune femme de se tourner vers une potentielle poursuite d'étude en maîtrise, et pourquoi pas jusqu'au doctorat.

Un avenir bleu, blanc, et fleurdelysé

À travers leur choix de vie, c'est aussi une insertion vers la société québécoise que ces étudiants intègrent petit à petit. Mahery, arrivé il y a sept ans, admet sa volonté de revenir un jour au pays, mais pas pour l'instant: «J'ai plus de possibilités ici au Québec». Nancy Andrianina, elle, encourage vivement l'expatriation: «C'est vraiment une belle expérience de vie de voir autre chose que son pays au moins une fois». Aina se joint à ses compatriotes: «Je ne regrette rien».

LE MOT DE LA RÉDACTION



DAVID FERRON
Rédacteur en chef

Chère 2016,

Oui, tu es enfin partie. Bien des gens ne t'ont pas trouvée très très gentille. Tu as été une année plutôt difficile. Pas besoin de mentionner pourquoi. Notre éditorialiste Samuel «Pédro» Beauchemin va nous donner quelques exemples en page cinq.

Tu as plutôt fait vivre, à l'Université du Québec à Trois-Rivières, une année mouvementée: football ou non; déficit, coupures, nouveaux recteur et

Cette chose qu'on appelait 2016

vice-recteurs, etc. Heureusement, la vie culturelle, parascolaire et sportive de l'UQTR s'en est plutôt bien tirée.

D'ailleurs, concernant le sport chez les Patriotes, vous pouvez lire une rétrospective/liste de souhaits de la part de Vincent Boisvert, notre nouveau chroniqueur sportif (page 15). Il y a aussi la chronique de Gwendoline Le Bomin, qui invite les gens à penser à notre planète pour 2017 (page 6). Parce que, 2016, on espère que ta successeuse en année sera plus juste, équitable et écologique.

Quant au *Zone Campus*, 2016, tu n'y es pas allée de main morte. Tu nous as privés de publications un mois plus tôt que prévu en fin mars, laissant dans l'incertitude toute une équipe dévouée. Depuis septembre, nous travaillons très fort pour montrer que ce journal a sa raison d'exister. C'est une tribune essentielle pour des étudiant(e)s qui

souhaitent soit s'exprimer et/ou gagner de l'expérience dans le domaine de médias. J'espère que 2017 va en tenir compte toute l'année...

Pour les étudiantes et étudiants, je vous souhaite une belle rentrée universitaire. La session d'hiver, c'est plus confortable, car les repères sont déjà établis pour la plupart (sinon, bienvenue aux nouveaux!) Par contre, ce sont quatre mois qui semblent plus intenses, plus difficiles sur les nerfs en raison de la saison hivernale.

J'espère que les quatre premiers mois de 2017 seront à la hauteur de vos attentes! Que vous soyez en stage, sur les bancs d'école, en sabbatique, en échange étudiant, ou encore juste en train d'attendre au comptoir du Centre de ressource multiservice depuis déjà trop longtemps, je vous envoie plein d'énergie positive!

ACTUALITÉS

REPORTAGE

Concilier les études et l'activité entrepreneuriale



Alors que le Québec compte de plus en plus de jeunes entrepreneurs, le Zone Campus s'est intéressé spécifiquement aux personnes qui démarrent leur entreprise tout en étant encore aux études. Trois étudiantes de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), Fanny Carrière, Lydia Brunel et Lydia Vadeboncoeur, nous parlent de leurs parcours et de leurs expériences respectives dans l'entrepreneuriat.

«J'ai toujours été passionnée par l'entrepreneuriat», affirme Lydia Vadeboncoeur, co-créatrice de R.G. Artisan - Lunetier de bois, qui propose des lunettes et des accessoires de luxe fabriqués à la main et personnalisés. «Je me suis inscrite au baccalauréat en administration des affaires, où je me suis découverte une passion pour le marketing». À la suite de circonstances imprévues, elle se réoriente en sciences infirmières, mais sa première «flamme» ne la lâche pas. Il y a un peu plus d'un an, elle finit par franchir le pas: «Mon père est menuisier depuis plus de 30 ans. Quand il m'a présenté sa première paire de lunettes en bois, nous avons eu l'idée un peu folle d'en faire une entreprise».

Une «idée folle», c'est également le terme employé par Lydia Brunel. Depuis quatre ans, cette étudiante au baccalauréat en histoire et son mari, Marc Larochelle (étudiant en philosophie), tiennent l'entreprise Coureurs des champs, spécialisée dans le service de traiteur écoresponsable. «Ce qui nous a menés à l'entrepreneuriat, c'est un peu le hasard, un peu l'inconscience, et un peu le désir d'avoir un projet constant. On s'est lancés dans le vide. Quand on a signé le bail pour le local, on n'avait rien d'autre qu'une idée.»

Un manque à combler

Les trois étudiantes-entrepreneures indiquent avoir décelé une opportunité d'affaires dans leurs domaines respectifs. Fanny Carrière, copropriétaire du Campus Escalade, explique: «il y a déjà un centre d'escalade à Trois-Rivières, mais c'est ce qu'on appelle de l'escalade de voie, qui nécessite d'avoir une certaine technique, de l'équipement, l'aide d'un partenaire pour s'assurer, etc. Avec mon partenaire, Philippe Beaulieu-Boivin, on voulait ouvrir un centre d'escalade de bloc, pour s'adresser à tout le monde, enfants, débutants ou experts. C'est bien plus accessible, il n'y a pas besoin d'avoir une formation ou un équipement spécialisé. Ça marche bien, même au-delà de nos attentes. Il y a visiblement une demande de ce côté-là».

De son côté, Lydia Brunel indique: «On était dans un processus de réflexion par rapport à l'agriculture biologique et au fait de manger plus sainement. Et on s'est aperçus qu'à Trois-Rivières, il n'y avait aucun endroit où acheter des produits biologiques transformés. Les épicerie vendent du bio, mais ensuite, aux clients de se débrouiller. Dans la

mesure où ce genre d'initiative n'existe pas vraiment ailleurs qu'à Montréal, on s'est dit qu'il devait bien y avoir une demande non comblée à ce niveau. Le but était de rendre les produits biologiques et/ou locaux accessibles à tous».

Lydia Vadeboncoeur se positionne elle aussi pour la vente de produits locaux et écoresponsables: «Je ne comprenais pas pourquoi les gens payent des prix de fous pour des lunettes en contreplaqué sur du plastique, ou bien des prix ridicules pour des lunettes en bambou de qualité médiocre et fabriquées en Chine. La niche du haut de gamme était là, et j'avais un produit pour répondre à ce besoin du marché. Un produit de luxe, fait à la main, au Québec, de manière écoresponsable.»

Études et entrepreneuriat: une double vie

«À l'université, en administration, on apprend certaines choses concernant le monde des affaires et le démarrage de l'entreprise», affirme Fanny Carrière. «Mais c'est complètement différent quand on le vit directement. On apprend énormément de nouvelles choses».

«L'ouverture du Campus Escalade a eu lieu en même temps que la fin de session, ça a un peu été le *rush*», ajoute-t-elle. «Ensuite, j'étais à temps partiel pendant la dernière session. À mon sens, pour concilier les deux, je dirais qu'il faut être bien organisé, avoir une bonne gestion. Il y a tellement de choses à faire qu'il faut vite apprendre à prioriser, à distinguer ce qui est le plus urgent de ce qui peut attendre. Au début, on veut tout faire et que tout soit parfait, mais ça n'est pas possible. Et il ne faut pas tout faire à la dernière minute, même si on peut avoir tendance à le faire pour les études».

«Apparemment, ça semble illogique qu'un étudiant se lance en affaires.»

— Lydia Brunel

«Souvent, les entrepreneurs essaient de tout faire eux-mêmes, mais on ne peut pas toujours tout bien faire tout le temps. Il faut apprendre à déléguer», explique Lydia Brunel. «On n'avait pas de formation, donc il a fallu qu'on apprenne et qu'on demande de l'aide. Il ne faut pas hésiter à utiliser son carnet de contacts, à poser des questions à quelqu'un qui s'y connaît en comptabilité ou en informatique, par exemple».

Lydia Brunel ajoute que la principale difficulté qu'elle a rencontrée avec son mari a été financière. «Quand on s'est lancés, on était près de finir notre bac. Mais les programmes gouvernementaux destinés à aider ceux qui se lancent en affaires ont des critères d'éligibilité qui ne s'appliquent pas aux étudiants ou à ceux qui sont en transition. On se trouvait dans une sorte de zone floue où on n'avait droit à aucune aide. Apparemment, ça semble illogique qu'un étudiant se lance en affaires. Alors on a continué nos études à temps partiel pour avoir accès aux prêts et bourses et être capables de vivre en même temps que tenir l'entreprise. On avait au moins un petit revenu assuré. Souvent, quand les gens se lancent en affaires, ils ont un fonds de côté, mais en tant qu'étudiants, ça n'est pas souvent



Lydia Brunel, Fanny Carrière et Lydia Vadeboncoeur.

possible. Ou alors, il faut emprunter. Mais avec déjà une dette d'études, c'était hors de question».

«Pour concilier les études et l'entrepreneuriat, j'aimerais dire qu'il faut une discipline de feu, mais je pense plutôt qu'il faut être un peu fêlée et

hyperactive», conclut Lydia Vadeboncoeur. «J'ai une vie sociale, personnelle et professionnelle bien remplie. C'est le résultat d'un travail acharné et d'une passion pour l'entrepreneuriat. Quand on a la santé, on peut tout faire!»

ATELIERS

Psycho-équilibre

**LE JEUDI
2 FÉVRIER
DE 12 H 30
À 15 H**

gestion du stress

LES PARTICIPANTS
À L'ATELIER DE
GESTION DU STRESS
SONT INITIÉS AUX
IMPACTS DU STRESS
DANS LEUR VIE ET
AUX MOYENS DE
LE RÉGULER EN
CONTEXTE
UNIVERSITAIRE.

**INSCRIPTION ET
INFORMATIONS:
WWW.UQTR.CA/
SAE-PSYCHO**



en petits groupes
gratuits



sae
SERVICES AUX ÉTUDIANTS
POUR VOUS... AVEC VOUS!

www.uqtr.ca/sae-psycho

C.A DE L'AGE UQTR

Démissions, participation étudiante et législation

DAVID
FERRON
Rédacteur en chef

Le dernier conseil d'administration (C.A.) de l'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR) en est un de bilan de mi-mandat. Cette réunion se présente aussi comme le pivot pour une restructuration légale de sa composition, en raison d'une question de permis d'alcool... Une rencontre avec Alex Marchand, président de l'association, permet de faire le point.

Parmi les points abordés, mentionnons dans un premier temps la venue de Louis-François Major, du Plan Major, la compagnie d'assurance des étudiants de l'UQTR. Le courtier stipule que le bilan entre les réclamations et les cotisations arrivent presque à un bilan nul. Le léger déficit semble facilement résorbable.

Puis, en huis clos, le bilan du deuxième trimestre (août à octobre) a été présenté, malgré

la démission de Justin Barrette de son poste de vice-président aux finances. Selon Alex Marchand, le sens de l'organisation et de la préparation de son ancien collègue permet quand même d'offrir un résultat clair et concis.

Malgré l'importance des sujets présentés précédemment, le point d'orgue consiste aux péripéties d'une candidature. Aïcha Stella Nana Nguebong, étudiante en génie industriel, a postulé pour le poste de vice-présidente aux affaires académiques de premier cycle. Malgré tous les critères respectés, il a fallu rejeter sa candidature. Pour comprendre le pourquoi de cette exclusion, il faut évoquer une loi de la Régie des alcools, des courses et des jeux (RACJ).

Selon la Régie, un organisme responsable des permis d'alcool ne peut accueillir au sein de son C.A. des personnes n'ayant pas le statut de résident permanent ou de citoyen canadien. Puisque Aïcha Stella est considérée comme étudiante internationale, son entérinement s'avère pour le moment impossible.

Le comité exécutif (CX) a été mis au courant de cette règle seulement au cours des derniers

mois, alors qu'il mettait à jour la liste du conseil d'administration, telle qu'exigée par la RACJ. L'organisme gouvernemental a par la suite émis un avis stipulant que les administrateurs considérés comme étudiants internationaux devaient céder leurs places.

Une loi cause présentement des ennuis dans l'implication des étudiants internationaux au sein de l'AGE UQTR.

Afin de respecter les règles, au risque de perdre son permis d'alcool, tout en permettant de favoriser l'inclusion des étudiants internationaux, une société par actions doit être officialisée d'ici la fin de mandat des officiers, fin avril. Cette nouvelle société permettra au bistro-bar la Chasse Galerie, gérée par l'AGE UQTR, d'avoir son propre permis d'alcool. Ainsi, un C.A. sera mis sur pied pour s'assurer du bon fonctionnement de cet organisme sans but lucratif (OSBL). Ce conseil sera formé surtout par des administrateurs du CX de l'AGE

UQTR. Il est donc évident que ces personnes doivent répondre aux exigences du statut civique formulées par la RACJ.

Pour sa part, Aïcha Stella semble voir sa tentative de candidature comme un tremplin malgré tout. Elle profite de la réunion du 11 décembre 2016 pour se faire élire à divers comités relevant de l'AGE UQTR et pour se présenter de manière officieuse. Elle peut donc bien se préparer pour une candidature aux élections du CX dès mars.

Outre la vice-présidence aux finances et aux affaires académiques de premier cycle, le poste aux communications est à combler à la suite du départ de Mansour Fall, le 16 décembre dernier.

Malgré ces soubresauts, le président de l'AGE UQTR se montre très satisfait de l'implication des administrateurs lors de leurs réunions. Il se dit également très heureux de l'implication de la part des étudiants internationaux.

La session d'hiver 2017 semble donc remplie de défis stimulants pour l'instance étudiante, tout en assurant une certaine continuité dans les projets déjà entamés.

GRATUIT

COLLOQUE ÉTUDIANTS-CHERCHEURS : LES CARRIÈRES DANS LE MILIEU ACADÉMIQUE ET UNIVERSITAIRE.

JEUDI LE 19 JANVIER 2017

HEURE / 8:30 À 16:00

LIEU / ATRIUM C.E.U., PAVILLON RINGUET

- **8:30 ACCUEIL**
- **9:00 MOT DE BIENVENUE DE MONSIEUR ADEL OMAR DAHMANE, DOYEN DES ÉTUDES DE L'UQTR**
- **9:15 MOT DE BIENVENUE D'ALEXANDRE CÔTÉ, VICE-PRÉSIDENT AUX AFFAIRES ACADÉMIQUES DES CYCLES SUPÉRIEURS**
- **9:30 CONFÉRENCE DE MESDAMES JULIE MAHEUX ET ROXANNE LEMIEUX, AINSI QUE MONSIEUR DOMINICK GAMACHE, PROFESSEURS À L'UQTR**
- **10:30 PAUSE**
- **10:45 CONFÉRENCE DE MONSIEUR ÉTIENNE HÉBERT, DOYEN DES ÉTUDES DE L'UQAC**
- **12:00 DINER**
- **14:00 ATELIER PRÉSENTÉ PAR MARIE-ÈVE GADBOIS DE THÈSEZ-VOUS ?**
- **16:00 FIN DU COLLOQUE**

*** LORS DE L'ATELIER, UN TIRAGE AURA LIEU PARMIS LES PERSONNES PRÉSENTES. LA PERSONNE GAGNANTE SE VERRA OFFRIRE UNE RETRAITE DE RÉDACTION THÈSEZ-VOUS ? D'UNE VALEUR DE 250\$.



COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LE LIVRE NUMÉRIQUE Arts, histoire et éducation en couverture

Les jeudi 15 et vendredi 16 décembre derniers avait lieu le colloque «L'État des faits et gestes du numérique dans le monde académique», présenté par la Chaire de recherche du Canada en histoire des loisirs et des divertissements, située à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), en partenariat avec le Centre interuniversitaire d'études québécoises.

Cette rencontre de deux jours a été coordonnée par Isabelle Pichet, stagiaire au postdoctorat et chargée de cours à l'UQTR. Ce projet s'inspire directement d'une volonté de développement par rapport à son sujet de recherche, relié à la Révolution française. Il s'agit de la conception d'un manuel numérique. Cet ouvrage sous forme électronique est destiné aux élèves du secondaire.

Pour mettre à bien l'œuvre numérique, le professeur du département de mathématiques et d'informatique de l'UQTR Fadel Touré, co-organisateur du colloque, est sollicité en tant qu'ingénieur en logiciels. L'aide de Vincent Roy, étudiant au sein dudit département, et de Marie-Ève Bélanger, étudiante au département de philosophie et des arts, permet le perfectionnement du produit tant dans la programmation que dans le design.

Outre cette réalisation, le colloque a été un centre de partage et de réflexion entre le public et les conférenciers. Ainsi, des professeurs, étudiants et spécialistes de divers domaines (muséologie, éducation, arts, etc.) de partout du Québec sont venus présenter les fruits de leurs recherches sur le livre numérique.

Outre monsieur Touré, madame Pichet compte également sur l'appui de son directeur

de recherche, le professeur Laurent Turcot, du département en sciences humaines. Mentionnons qu'il est le titulaire de la chaire mentionnée plus haut, et directeur de recherche de la chaire postdoctorale.

Le livre numérique peut devenir très bien le sujet d'un colloque aux visées pluridisciplinaires.

Pour cette dernière, la mise sur pied d'un tel colloque sert à faire rejaillir une réflexion commune autant entre les participants que les gens du public. La tenue d'une telle initiative sert aussi à attirer des subventions servant à l'avancement de la recherche. (D.F.)



L'organisatrice du colloque, Isabelle Pichet.

ASSOCIATION DES ETUDIANTS
CAMEROUNAIS DE L'UQTR

Solidarité et joie de vivre au rendez-vous



Sur la photo, on retrouve: Stéphane Nton, président de l'AECTR; Verna Tchoumi, secrétaire générale de l'AECTR; Guy Ayissi, l'ex-président du COMPLICE; des membres de l'association, mais aussi des représentants du SAE, dont Marie-Claude Brûlé et Martin Lambert. Photo prise lors de la journée de recueillement du 4 novembre.

Enthousiasme, écoute, accueil, chaleur... Autant d'adjectifs proposés par les membres de l'Association des Étudiants du Cameroun de Trois-Rivières (AECTR) pour décrire l'association dont ils font partie. Aide à l'intégration, festivités, activités ouvertes à tous, l'AECTR se présente comme une belle opportunité dans la vie de ses membres, et comme un acteur majeur pour la promotion de la culture camerounaise au sein de l'UQTR.

Une association en expansion

Créée en 2002, l'AECTR a su, depuis ces dix dernières années, accueillir la communauté camerounaise. Forte de plus d'une centaine de membres actifs, l'association peut compter sur l'équipe de Stéphane Nton, l'actuel président, pour porter fièrement les couleurs du drapeau vert rouge jaune. Son but? Aider à l'intégration des Camerounais au sein de l'université et de la culture québécoise, mais aussi «représenter la culture camerounaise et les intérêts de ses étudiants sur le campus», comme le précise Armel Leblanc, chargé de la communication.

Intégration et activités

Parfois réservées à ses membres, d'autre fois ouvertes à tous, l'AECTR propose de multiples activités tout au long de l'année. Si les réunions concernent principalement les plus actifs, l'association sait introduire et présenter sa culture aux curieux, ainsi que collaborer avec d'autres associations pour proposer des événements festifs et chaleureux. C'est le cas notamment du Gala des 5 continents, organisé en partenariat avec le Comité multiculturel pour la promotion de l'intégration et la coopération entre Étudiants (COMPLICE). Cette soirée est une belle occasion pour les étudiants qui peuvent proposer divers numéros, afin de faire découvrir leur pays d'origine.

Organisé le 21 décembre 2016, le Festi-Noël attire chaque année plus de 150 personnes, qui viennent souper et danser sur des rythmiques africaines. Armel souligne que c'est une occasion

pour de nombreux étudiants qui, bien souvent, «n'ont pas eu la possibilité de retourner au pays» pour cette période des fêtes de fin d'année.

Des bienfaits de faire partie de l'AECTR

Adhérer à une association, tel est le premier conseil que formule Verna Tchoumi, secrétaire générale de l'AECTR: «faire partie d'une association apporte beaucoup de bienfaits sur tous les plans possibles, on en tire toujours quelque chose de positif». En tant qu'étudiante étrangère, Verna souhaitait rester en contact avec ses compatriotes et s'est immédiatement impliquée, puis en sa qualité actuelle de secrétaire générale.

Petit à petit, elle a vaincu sa timidité, a eu la chance de faire du bénévolat au sein de l'UQTR et déclare avoir beaucoup appris sur le plan social et académique. Armel, quant à lui, souligne l'occasion offerte de pouvoir «acquérir de l'expérience en ce qui concerne l'organisation, la communication et l'interaction avec d'autres membres».

«Faire partie d'une association apporte beaucoup de bienfaits sur tous les plans possibles»

— Verna Tchoumi, secrétaire générale de l'AECTR

Entraide et solidarité

Brutalement touchée par le déraillement du train reliant Yaoundé à Douala le 21 octobre 2016, la communauté camerounaise s'est réunie à travers une période de recueillement organisée par l'AECTR. Dans les moments de peine comme de joie, la communauté sait rester soudée. Cet autre aspect est une composante particulièrement appréciée par Verna, qui a trouvé en l'AECTR des «grands frères» sur lesquels elle peut toujours compter. Il ne s'agit plus simplement d'une association, mais plutôt d'une grande famille, qui invite à partager avec elle de belles soirées de joie, d'ambiance, de bons repas, et de nouvelles rencontres amicales. (C.B.)

Éditorial.

L'HUMAIN APPROXIMATIF

Pas bonne année



SAMUEL
«PÉDRO»
BEAUCHEMIN
Éditorialiste

Pour cette première édition 2017, je ne vous parlerai pas de résolutions. J'ai tout de même à cœur, comme vous le savez, la politique et la culture en général. Je ferai donc un petit récapitulatif de l'année très (très) condensé.

Je ne vous envoie aucun souhait, ni aucune «énergie positive». Le Nouvel An est une question de perspective humaine, et c'est surtout un choix de civilisation. Notre calendrier grégorien n'est pas un fait universel, désolé de «péter votre balloune» en votre début d'année. L'Afghanistan, par exemple, utilise le calendrier persan, tandis que le Viêt Nam a un calendrier lunaire et solaire. Mais pour le bien de l'exposé, j'utiliserai l'année 2016.

On aurait probablement pu lire quelque chose de similaire à la une des journaux des années 30. Je parle ici de la montée de mouvements d'extrême droite, *alt-right* inclus. Le populisme et les prises de positions nationalistes ont été un trait marquant de la scène politique internationale, à un point tel qu'en France, le 27 janvier 2016, Christiane Taubira, Garde des Sceaux (équivalent de ministre de la Justice), démissionne de son poste.

Même le PQ a réussi une fois de plus à ramener le débat identitaire sur la place publique lors de la course à la chefferie. Lisée sort grand vainqueur. Pour poursuivre dans la lignée de 1930: il y a eu, dans la région de Québec, des belles petites parades de gars rasés avec des bottes militaires.

Couillard a fait honneur au nom de son parti en se battant pour l'autonomie des gens, avec son crédo: «La pauvreté est un choix!» Sam Hamad, qui n'a pas inventé la roue à trois boutons, prend des vacances (se sauve) en Floride. La privatisation du système de santé et de l'éducation est à notre porte. La bouffe d'hôpital n'est plus comestible, quand on croyait qu'on ne pouvait pas faire pire. Le secret minceur du ministre Barrette enfin révélé!

Ce qui est bien en politique québécoise, c'est qu'il y a 50 partis souverainistes et deux autres de droite. Nathalie Normandeau se fait remplacer par Bernard Drainville. La police écoute les conversations de Patrick Lagacé, allô l'État policier! Néanmoins, on se sent en sécurité, parce que le SPVM affirme reconnaître la liberté d'expression. Finalement, on est bien, Couillard a littéralement sauvé le Québec...

Lise Ravary n'est plus

Non, elle n'est pas morte, elle n'est seulement plus féministe. 2016 est une année particulière pour le féminisme. On met enfin un mot sur l'impertinence de la gent masculine envers les femmes: la culture du viol.

Il y a aussi un peu de *drama* autour des toilettes mixtes. Il y a un «danger» selon certaines personnes. Un homme pourrait se déguiser en femme pour aller violer des femmes dans leur toilette... Ce qu'il y a de paradoxal avec les gens soutenant cette thèse, c'est que ce sont souvent les mêmes qui nient la culture du viol.

Safia Nolin for president

Tout le monde se souvient de sa robe flamboyante sur le tapis rouge et de son discours qui nous a tous fait pleurer. Moi non plus. Maintenant que j'ai votre attention, j'en profite pour parler des albums qui m'ont marqué cette année.

J'ai toujours rêvé de faire un classement, alors Top 3 (imaginez-vous avec la voix d'Yvan Ponton)!

Numéro 3: Klô Pelgag, j'ai vérifié cinq fois pour ne pas faire de fautes. Je dois avouer que quand je dis son nom, je prononce n'importe quoi. J'adore sa voix et son surréalisme.

Numéro 2: Antoine Corriveau, pour son style angoissant et ses textes bien écrits. Ses clips valent le coup d'œil.

Numéro 1: L'excellent Daniel Bélanger. Il est toujours dans le décor après plus de 20 ans de carrière, et n'a jamais eu peur de prendre des risques artistiques. Si vous ne me croyez pas, écoutez son album *Déflaboxe*. Sinon, son dernier album *Paloma* «torche».

Professeur Snape est mort!!!

Fallait s'y attendre, tu ne peux pas tuer Dumbledore et penser qu'il n'y aura pas de conséquences. *By the way*, la liste est longue: Princesse Leia, Leonard Cohen (et son très bon dernier album, *You Want It Darker*), Prince, Bowie, j'en passe.

Il y a une mort artistique qui est vraiment passée inaperçue, c'est celle de Gianmaria Testa, un grand parolier italien que j'ai toujours comparé à Leonard Cohen. Curieux qu'ils soient morts la même année. Sa voix est magnifique, et il était très engagé auprès de la cause des migrants. Une grande perte. Mes dernières morts de l'année sont celles de Mohammad Ali et de Fidel Castro, que je garde pour un prochain article...

Encore une autre

Comme à chaque début de session, nous avons eu le droit au spectacle de la rentrée organisée par l'AGE UQTR. L'artiste Gazzo avait la tâche de nous faire oublier que nous avons eu à peine deux semaines de vacances. Pour ceux que ça intéresse, le chanteur est originaire du New Jersey et baigne dans l'électro-pop.

Pour les amateurs de sports, il y a les matchs de hockey des Patriotes. C'est dommage, que contrairement aux autres universités comme l'université Laval (pour me pas la nommer), il n'y ait pas de fierté sportive à l'UQTR. Je devrais me pencher sur la question.

Sur ce, bonne année grégorienne!



UN ŒIL SUR L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE

Commencer l'année du bon pied



GWENDOLINE
LE BOMIN
Chroniqueuse

Quel bilan tirer de l'année 2016? Elle a été fortement marquée par les attentats commis par l'État Islamique en Europe et aux États-Unis. Ce n'est plus dans les pays lointains que se passe l'horreur, qui se présente désormais à nos portes.

On se réveille avec l'impression que tout ne tourne pas rond. Exit les résolutions que l'on a peu de chance de tenir: pourquoi ne pas alors commencer l'année 2017 en s'impliquant un peu plus dans notre société et militer pour une participation citoyenne?

Les conflits un peu partout dans le monde, les millions de migrants aux frontières européennes, les rebondissements en politique... l'année 2017 commence sur un ton un peu amer. La santé de la planète n'est pas non plus au mieux; les scientifiques nous ont martelé tout au long de l'année que 2016 est l'année la plus chaude jamais enregistrée. D'ailleurs, la surface de la banquise en Arctique

a atteint un triste record l'automne dernier: elle s'étale sur 6,4 millions de km², un tiers de moins par rapport à la moyenne de 1981-2010 lors de cette saison.

À la suite des attentats, les amalgames se multiplient et les musulmans sont diabolisés. Trump a même projeté de leur interdire l'accès au territoire américain. Le Royaume-Uni a voté pour le Brexit et quitte donc l'Union Européenne pour des jours plus radieux (ou pas). L'avenir n'est pas rassurant.

Dans la planète des stars, ce n'est pas mieux, ils semblent s'être passé le mot, puisque nombre d'entre eux ont pris leurs jambes à leur cou, loin de ces agitations, six pieds sous terre. Tout au long de ces douze mois, ces péripéties mortuaires ont été rythmées par les attentats et les bombardements sur la Syrie. On se demande bien où se trouvent les bonnes nouvelles sous ce ciel gris. Et pas de répit non plus pour cette nouvelle année, car l'horreur s'est répétée une nouvelle fois à Istanbul, le soir du réveillon.

Avant de craindre une fin apocalyptique, rappelons que l'année 2016 n'a pas non plus été parsemée seulement de catastrophes et d'autres mauvaises nouvelles. On peine à croire que de bonnes choses se sont passées, car celles-ci restent malheureusement parfois trop discrètes dans les médias.

Dans le monde animal, deux espèces vont

mieux. Grâce aux efforts du gouvernement chinois, le panda géant a quitté la liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Bien qu'il reste encore menacé, il n'est plus considéré comme en danger d'extinction. Le nombre de tigres augmente pour la première fois depuis 100 ans. On recense aujourd'hui 3 890 tigres sauvages, l'Inde en abritant plus de la moitié.

Autre bonne nouvelle, en mars, la Californie est devenue le premier État américain à interdire l'élevage d'orques en captivité. Ainsi, trois parcs (San Diego, San Antonio, et Orlando) arrêteront définitivement les spectacles mettant en scène ces animaux.

Face à l'urgence climatique, les dirigeants semblent prendre plus au sérieux l'état de l'écosystème avec l'entrée en vigueur de la COP21 (21^e Conférence des Parties). D'autres pays n'ont pas attendu le lancement des différentes mesures et font déjà figure de modèle. C'est le cas, par exemple, du Costa Rica qui, pendant près de sept mois, a fonctionné uniquement avec des énergies renouvelables, mettant de côté les autres ressources bien plus polluantes, comme le charbon, le pétrole et le nucléaire. En Inde, pour combattre la pollution, pas moins de cinquante millions d'arbres ont été plantés en 24 heures, soit presque 579 arbres/seconde.

Certes, en tant que citoyen, on ne peut bien sûr

égaler le geste spectaculaire de l'Inde, mais ce n'est pas une raison pour jeter l'éponge et prétexter que ces problèmes sont hors de notre portée.

Si vous tenez absolument à prendre une résolution pour cette nouvelle année, devenez par exemple bénévole dans une association. C'est la société, la planète, qui vous remercieront, et peut-être bien vous-même, car oui, se rendre utile permet de se sentir mieux intégré au groupe. Donner de soi, consacrer quelques heures pour aider les autres contribue à façonner notre environnement.

Pourquoi ne pas s'impliquer dans une association qui aide d'autres étudiant(e)s ou migrants? En cette période de méfiance, il devient crucial de se rapprocher de ceux qui sont différents de nous, et d'éviter ainsi de se laisser piéger par les préjugés. Ne pas céder à la division et promouvoir la tolérance sont des actions plus que nécessaires en ces temps.

L'entraide est également l'occasion de faire de nouvelles rencontres et peut finalement se révéler une expérience enrichissante. Il s'agit d'une bonne motivation pour commencer l'année. Et pour ceux qui ont un emploi du temps chargé, y consacrer ne serait-ce quelques heures hebdomadaires, ou même plus occasionnellement, reste largement faisable. Aussi, nos résolutions pour 2017 ne doivent pas se réduire à de belles paroles. Il faut passer à l'étape suivante: agir.

ENTRE LES DEUX PÔLES

Le trouble de la personnalité obsessionnelle-compulsive et les conflits interpersonnels



KÉVIN
GAUDREULT
Chroniqueur

Vous connaissez possiblement une personne exigeant continuellement que les choses soient faites comme elle le souhaite et pour qui la rigueur est omniprésente, sans possibilité de remise en question?

Les personnes ayant un trouble de la personnalité obsessionnelle compulsive (DSM V, 2013) ont l'habitude de contrôler leur vie de manière stricte et d'imposer cela dans les relations. Il s'agit d'une discipline de vie où la flexibilité a peu de place. Par ailleurs, le budget financier de ces personnes peut être régulièrement scruté à la loupe, tout en s'assurant de dépenser le moins d'argent possible.

Lors d'activités impliquant un travail d'équipe, il est possible que les personnes ayant ce type de personnalité aient un besoin de demander aux autres de suivre leurs directives. Elles peuvent également décider de réviser le travail de leurs partenaires, et en changer le contenu pour satisfaire leur impression de contrôle.

Il peut y avoir beaucoup de temps accordé à une tâche, avec une intention de vouloir atteindre

la perfection. La réalisation d'une activité peut devenir impossible à compléter, ou remise au-delà de la limite de temps accordée pour celle-ci.

Dans certaines circonstances demandant une rigueur (ex: nouvel emploi), il est possible que certaines étapes soient exigées. Dans ce cas, nous ne parlerons pas d'un trouble de la personnalité, car il s'agit d'un moment d'adaptation passager qui demande des ajustements sains pour n'importe qui.

Toutefois, dans le cas des personnes ayant le type de personnalité obsessionnelle compulsive, les moments de répit se font très rares ou sont totalement inexistantes pour leur entourage au fil des années. De plus, la plupart des sphères de vie sont habituellement touchées.

Les personnes qui côtoient ces individus peuvent en arriver à se dire qu'il devient très irritant de vivre avec ces personnes très rigides et démontrant peu d'empathie. Les proches peuvent aussi avoir l'impression que pour elles, seul leur point de vue compte, et seule leur manière de faire les choses est acceptable.

En raison de leur habitude à imposer leur routine, ces personnes peuvent favoriser le découragement et l'épuisement de leur entourage. Lorsqu'elles sont en poste de responsabilité, il peut également arriver qu'elles accordent à leurs employé(e)s très peu de liberté en ce qui concerne leur créativité, leur humour et leur ouverture lors de tentatives d'initiatives. Lorsque ces individus

sont en gestion d'équipe ou en prise de décisions importantes, elles peuvent augmenter les risques d'épuisement professionnel chez les autres employé(e)s.

Cependant, même si le trouble de la personnalité obsessionnelle compulsive nuit aux relations harmonieuses, la personne qui en est touchée ne ressent habituellement aucune souffrance. Il s'agit d'une différence avec le trouble obsessionnel compulsif (TOC), qui est un trouble mental pouvant être confondu avec ce trouble de la personnalité.

Contrairement au trouble de la personnalité obsessionnelle compulsive, le TOC cause de la détresse. Face à des obsessions et compulsions, il peut également être traité comme trouble de santé mentale (*Zone Campus*, 15 déc. 2015, Vol 11 no.8, p.10), alors que la personnalité obsessionnelle compulsive demeure stable au cours de toute la vie, et n'est pas considérée comme un trouble mental. Il s'agit plutôt d'une manière d'être dans son caractère, ayant pris racine au cours de la jeunesse et ayant été nourrie en partie par l'environnement.

Les individus qui ont une personnalité obsessionnelle compulsive sont fréquemment des bourreaux de travail, accordant peu de place au divertissement. Il s'agit donc d'une personnalité pouvant être valorisée par la société. Par exemple, il est bien vu d'encourager l'ordre dans une institution impliquant une discipline professionnelle exemplaire (ex: domaine militaire ou administratif).

La personne ayant ce type de personnalité est certaine qu'il est important d'être encadrant, sévère et sérieux, car son impression de contrôle en dépend. Sans ces conditions, il n'est plus possible de fonctionner dans les relations.

Lorsqu'il y a non-respect de ces conditions, les gens ayant une personnalité obsessionnelle compulsive n'hésiteront pas à exprimer leur mécontentement et à remettre les autres à l'ordre. Ils seront également prêts à tout pour faire obéir les autres, afin qu'ils fassent les choses de la même manière qu'eux, et pour satisfaire leur soif de contrôle. Il y a donc peu de place pour la remise en question face à autrui, même si l'autre peut avoir raison.

Il y a un risque pour ces individus d'accuser injustement les autres pour certaines fautes, alors qu'ils sont possiblement la cause de problématiques causant des conflits. Chez les personnes pouvant avoir dans leur équipe de travail des personnes ayant une personnalité obsessionnelle compulsive, il est souvent nécessaire d'être prudent avant de juger d'une situation particulière concernant un(e) collègue(e).

Puisqu'elle est peu en mesure d'être sensible à la différence des autres, il peut arriver que la personne accusatrice ayant ce trouble de la personnalité soit celle qui reproche aux autres ses propres travers... par exemple, de ne pas être capable de travailler en équipe.

LA P'TITE VITE

La sexualité en jeu: le sadomasochisme soft



ANTHONY MORIN ET MARIE-ANGE PERRAULT
Chroniqueurs

Les mains attachées aux barreaux du lit, les yeux bandés qui alimentent et intensifient chaque partie de son corps, sans qu'il/elle puisse vous toucher, tout en caressant son être jusqu'à le/la rendre fou/folle d'excitation. Son plaisir devient un supplice. Pourtant, vous continuez...

Le sadomasochisme connaît de plus en plus d'adeptes depuis l'apparition de la série *Fifty Shades of Grey*. Bien qu'elle soit le fantasme de bien des hommes et des femmes, cette pratique sexuelle reste encore taboue, et plusieurs d'entre nous n'osent l'expérimenter.

N'ayez crainte, chacun d'entre nous a le droit d'explorer sa sexualité comme il le souhaite et d'oser des variantes pour pimenter sa vie de couple. Cependant, il est nécessaire de mentionner qu'il n'y a aucune perversité à se livrer à ces pratiques sexuelles même «hors normes».

À cet effet, le sadomasochisme *soft* constitue un moyen simple et tout en douceur de se laisser bercer dans cette danse de pulsions dominantes/dominées, sans pour autant recourir à la douleur physique. Il s'agit d'un jeu sexuel où la dimension amoureuse, au cours de cette

expérience, prend toute son importance.

Bien entendu, ces activités se déroulent de façon complémentaire, souvent en alternance, mais toujours dans le consentement et le respect des deux partenaires. Il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit d'un jeu où le but ultime est d'augmenter l'excitation sexuelle, et non seulement de donner la fessée.

«Qu'est-ce que le sadomasochisme *soft*?»

Ce terme vous glace instinctivement le dos. C'est tout à fait normal. Lorsque nous entendons le mot sadomasochisme, nous nous imaginons les fouets, les habits en cuir moulant, les chaînes, ou pire encore, la douleur. Rassurez-vous, le terme *soft* réfère à une version beaucoup plus douce que l'original, et il n'est nullement question de se vêtir d'accessoires en latex et de s'immiscer dans les scènes de torture les plus torrides.

Les pratiques qui lui sont associées se composent essentiellement de jeux de domination et de soumission. Le bondage est une pratique de soumission totale, où le fantasme réside dans le déséquilibre de pouvoir. Le fait d'être ligoté peut s'avérer être très excitant et, par le fait même, augmenter le désir sexuel. Par ailleurs, il s'agit de la forme la plus connue de sadomasochisme. Bien que peu l'admettent, plusieurs d'entre nous ont déjà songé à attacher leur partenaire pour donner à leur relation sexuelle une nouvelle tournure, quoique fantasmagorique.

Dans ces jeux de pouvoir, l'un des partenaires,

qui jouera le rôle du masochiste, sera complètement soumis à son dominateur, tandis que celui-ci jouera le rôle du sadique qui prendra plaisir à contrôler l'autre. Les scénarios varient en fonction des désirs de chacun et vont de l'idée d'attacher l'autre à la privation d'orgasme, à la fessée ou autres pratiques sexuelles sadiques, en passant par les griffures, les sucettes, les morsures, les caresses... Bien entendu, l'intensité de ces pratiques diffère grandement pour chacun d'entre nous. Il va de soi que la communication est importante lors de ces pratiques sexuelles, et il est primordial d'y aller à son rythme.

Le sadomasochisme *soft* constitue un moyen simple et tout en douceur de se laisser bercer dans cette danse de pulsions dominantes/dominées, sans pour autant recourir à la douleur physique.

«Le plaisir: Un jeu de pouvoir»

Plusieurs d'entre nous se demandent ce qui peut être si excitant dans le fait de s'adonner à ces jeux érotiques sadomasochistes. En réalité, ce jeu de pouvoir fait partie intégrante de nos vies, mais nous pouvons le jouer dans un but érogène. Il s'agit d'un moyen efficace d'extérioriser des envies, des pulsions ou une agressivité refoulée, dans lesquelles ces désirs seront bien

accueillis par le/la partenaire et sans jugement. Dans la soumission consentie, le fait de s'abandonner complètement à l'autre et de s'en remettre à l'inconnu peut s'avérer très excitant. C'est la perte totale du contrôle et le fait de laisser l'autre nous posséder qui fait céder les résistances psychologiques conscientes ou inconscientes. Ainsi, la personne soumise voit son plaisir augmenter rapidement face à l'imprévu, et permet de sortir de l'éternelle routine platonique.

Au contraire, dans la position de domination, nous éprouvons un vil plaisir à exercer notre pouvoir tyrannique sur l'autre. En effet, le fait de prendre l'ascendant sur autrui constitue un instinct propre à l'être humain. Le sadique qui tient le rôle de dominant ressentira une jouissance très forte à aller au bout de ses envies d'avoir le contrôle absolu sur le/la partenaire l'instant d'un moment.

Concrètement, la sexualité est le seul endroit où nous ne pouvons nous mentir. Il s'agit du lieu, pour chacun, où nous enfermons nos peurs, nos créations et notre fantasmagie érotique. On craint ainsi de révéler notre vrai soi lorsqu'on s'y abandonne complètement. Nous avons peur de découvrir que nous prenons plaisir à faire languir sexuellement notre partenaire lorsqu'il/elle est attaché(e). Il suffit parfois de folichonner ensemble pour augmenter les sensations, et de se laisser aller à ses pulsions. Autrement dit, à goûter aux irrésistibles pratiques sadomasochistes *soft*. (M.-A.P.)

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

En 2017, «faut qu'on se parle!»



JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX
Chroniqueur

Inspiré par la tournée québécoise de consultation publique organisée à l'automne dernier par le collectif Faut qu'on se parle, et ayant participé à l'assemblée de Trois-Rivières, j'ai voulu revenir sur mon expérience de démocratie directe. En attendant le rapport que les organisateurs vont publier ce printemps, voici une brève réflexion sur quelques enjeux soulevés lors de cette soirée.

Les origines

D'emblée, je souligne cet effort d'intelligence collective pour se réapproprier le pouvoir citoyen. Après la parution en décembre d'un article de ma collègue Caroline Fillion sur l'assemblée trifluvienne du 22 novembre, qui a fait salle comble en rassemblant environ 200 personnes, je trouve intéressant de dresser un portrait plus global de cette excellente initiative citoyenne porteuse d'avenir.

Soutenu d'abord par cinq puis par neuf personnalités populaires québécoises, le mouvement a aussi été financé par des artistes tels que le metteur en scène Dominic Champagne et l'humoriste Yvon Deschamps. Les citoyens étaient également invités à se joindre au mouvement par des dons.

En plus des dix consultations publiques organisées par le collectif entre le 11 octobre et le 8 décembre (Québec, Saguenay, Sherbrooke, Rouyn-Noranda, Carleton-sur-Mer, Gatineau, Sept-Îles, Trois-Rivières, Rimouski et Montréal), rassemblant plus de 5000 personnes, 174 assemblées de cuisine ont eu lieu un peu partout au Québec, de Montréal aux Îles-de-la-Madeleine, en passant par Kuujuaq et la Gaspésie. D'ailleurs, plus de 60% des assemblées ont été organisées en dehors de Montréal, ce qui démontre l'importance de faire rayonner le Québec à partir de ses régions.

Les objectifs

Cette tournée non partisane était organisée pour plusieurs motifs, notamment pour prendre le pouls de la population sur différents enjeux de société, ainsi que favoriser la contribution au débat public.

À l'heure de la «post-vérité» à la Trump, du cynisme grandissant envers la plupart de nos élites politiques, de la désinformation et de la perte de sens critique de nos médias traditionnels, il est très important que la société civile puisse elle-même développer des outils pour réfléchir, discuter et faire des bilans. Seul, on peut avancer, mais tous ensemble, on va toujours beaucoup plus loin.

Nous devrions continuer de favoriser les processus de consultation plutôt que de les abolir, comme l'a fait le honteux gouvernement Couillard depuis son élection en avril 2014, avec les Forums Jeunesse, les Conseils régionaux des élus

(CRÉ), les agences régionales de santé et services sociaux, ainsi que la conférence des recteurs universitaires (CREPUQ), pour ne nommer que ceux-là.

Les enjeux

Lors de la consultation de Trois-Rivières, 386 solutions ont été apportées par les intervenants! Les outils élaborés par le mouvement Faut qu'on se parle à l'aide des nouvelles technologies (tablettes électroniques) ont permis de sonder les citoyens, dans une sorte de démocratie directe très stimulante, dont j'ai noté quelques résultats.

Par exemple, selon un vote, les participants étaient CONTRE l'abolition des commissions scolaires et POUR le revenu minimum à 15\$ de l'heure. Du côté de l'économie, les gens ont notamment suggéré une urgente réforme du capitalisme par la décroissance ou un véritable développement durable, l'instauration d'un revenu minimum garanti, sans oublier l'abolition de l'évasion fiscale.

Au sujet de la démocratie, les gens présents ont souhaité ardemment une réforme du scrutin. Quoique les moyens soient nombreux (vote en ligne, vote préférentiel, élimination des partis politiques, proportionnelle mixte), ils ont aussi voté POUR la démocratie par tirage au sort, mais CONTRE le vote obligatoire, une mesure que je trouve très intéressante et qui existe pourtant dans plusieurs pays.

Évidemment, plusieurs enjeux majeurs ont malheureusement été mis de côté lors de cette soirée, qui ne pouvait approfondir que trois des dix thèmes retenus par les organisateurs.

Néanmoins, une chose demeurait: l'importance de définir un nouveau projet de société pour le Québec.

Bilan provisoire

Maintenant, mobilisons-nous pour éveiller les consciences des enfants (par un cours d'éducation à l'empathie, comme au Danemark?), mais aussi des professeurs, tout en forçant les politiciens à vraiment consulter le peuple. Il faut sortir de l'engourdissement social et se donner le pouvoir d'agir.

S'inspirer des référendums d'initiatives populaires, comme en Suisse, ou des différentes formes d'assemblées constituantes, permettra au Québec de renouer avec l'esprit collectif, avec ce que l'on appelait jadis l'intérêt national, pour enfin sortir de l'individualisme et de l'égoïsme. Il faut qu'on se lève et qu'on marche ensemble pour forcer les politiciens à appliquer les réformes.

Il est impératif de revenir à l'essentiel si l'on veut guérir notre démocratie et relancer le Québec sur la voie du progrès social. Par l'entremise de discussions publiques, nous devons continuer de réveiller la conscience de la nation québécoise, une puissance qui permettra d'évoquer et de rêver à un monde meilleur, puis de le rendre tangible et accessible à tous. Bref, il faut revenir au projet défendu par nos patriotes républicains de 1837-38, tels Édouard-Étienne Rodier ou Louis-Joseph Papineau, qui défendait, il y a plus de 180 ans, l'idée selon laquelle «le peuple [est la] seule source légitime de tout pouvoir» politique.

ARTS ET SPECTACLES

ENTREVUE AVEC ANDRÉANNE MARTIN, AUTEURE-COMPOSITRICE-INTERPRÈTE.

Une campagne de sociofinancement pour la chanson *Mes seins*

Après un passage à l'émission *La Voix*, plusieurs concours et des spectacles partout au Québec, Andréanne Martin va bientôt sortir son premier album. Pour promouvoir son EP *Mon beau bandit*, elle réalise présentement une campagne de sociofinancement via la plateforme Indiegogo. L'objectif final est de produire un vidéoclip pour sa chanson *Mes seins*, qui symbolise la féminité et qui, elle l'espère, fera sourire les gens.

À l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), on connaît Andréanne pour son passage au programme en loisir, culture et tourisme et pour sa participation à UQTR en spectacle en 2010. Son prix Coup de cœur lui aura valu une participation au Festivoix en 2010, en première partie des Cowboys Fringants, ainsi qu'un spectacle à la salle Louis-Philippe-Poisson.

«C'était la première fois que je faisais un spectacle professionnel dans une salle comme celle-là». Elle se souvient avoir beaucoup apprécié cette expérience. Elle est notamment revenue à Trois-Rivières un an plus tard pour le Festi-Blues, et a remporté une deuxième place.

Au cours des derniers mois, Andréanne Martin

a lancé une campagne de sociofinancement dans le but premier de produire le vidéoclip de sa chanson *Mes seins*. «Ce n'est pas une manière de quêter de l'argent, c'est plutôt un outil de promotion, en plus d'aider à produire du contenu de qualité. Le concept du vidéo sera drôle et sympathique. Ça ne s'est jamais fait et ça ne joue pas dans le vulgaire», dit-elle.

«Je sais que les gens ont conscience de la situation de la musique au Québec.»
— Andréanne Martin

«Je sais que les gens ont conscience de la situation de la musique au Québec, et je veux qu'ils sachent que le plus petit coup de pouce est toujours bienvenu. Plus les gens en parlent, plus ça aura un impact». Elle fait ici référence au documentaire *La musique à tout prix* présenté à Télé-Québec, qui explique que l'industrie vit présentement une crise importante à cause de l'expansion des plateformes gratuites d'écoute en continu.

La jeune artiste fait son chemin depuis plusieurs années à travers certains concours qui lui ont toujours apporté quelque chose. «Je rencontre

beaucoup d'artistes qui deviennent des amis et j'apprends à chaque participation», expliquait-elle. «À *La Voix* (2013), par exemple, j'ai appris plus niveau vedettariat. La gestion du stress, les entrevues télévisées, la pression, ce n'est pas partout qu'on a la chance de vivre une telle expérience. Alors qu'à *Granby* (2013), nous avions des ateliers de groupe et on développait une chimie entre participants. L'équipe de professionnels derrière les spectacles m'a également apporté beaucoup de confiance».

C'est un peu grâce à cette visibilité qu'elle chante maintenant pour le spectacle *Skatemia*, qui se déroule à Québec au Pavillon de la jeunesse en avril.

2016 aura été une grande année de réalisations pour la jeune femme. En effet, l'auteure-compositrice-interprète a lancé son EP *Mon beau bandit*, ainsi qu'un premier vidéoclip pour la chanson *Je bégaye*, qu'on a pu voir sur les ondes de Musimax. Elle travaille également sur la production de son premier album, *Fais-moi la musique*, qu'elle espère sortie en automne 2017. Il est possible de le recevoir en prévente en participant au financement via le lien suivant: <https://igg.me/at/messeinsprojet2016/x>. (C.F.)



PHOTO: ÉTIENNE LEGAULT

Andréanne porte le manteau qu'on peut voir sur la pochette de son EP, *Mon beau bandit*.

DÉBUT DE LA PROGRAMMATION 2017 DU GAMBRINUS La Grande Déraïlle pour fêter le début de l'année

La programmation 2017 des mardis *live* du Gambrinus a débuté le 3 janvier en compagnie de La Grande Déraïlle. Ce groupe de musique traditionnelle québécoise, formé de Cédric Allard, Marc-André Arsenault, Nicolas Babineau et Rudy Nolette, fait bouger les gens depuis quelques années déjà. Ils ont su continuer sur cette note festive pour le Nouvel An.

Un accordéon, un harmonica, une basse, une guitare, une mandoline, un violon et de la podorythmie, voilà ce qu'il faut pour réussir une musique folk traditionnelle efficace, qui a créé une ambiance de fête à Trois-Rivières. Une trentaine de personnes s'étaient déplacées pour chanter en chœur avec les quatre musiciens.

Il faut préciser que plusieurs morceaux de musique traditionnelle sont des «chansons à répondre». Le public embarque donc facilement en chœur avec le groupe. Ces dites chansons parlent d'une réalité qu'ils connaissent bien, soit les histoires de petits villages, les croyances, les légendes, et la culture québécoise traditionnelle.

Pour apprécier un groupe tel que La Grande Déraïlle, l'ambiance des fêtes est de mise, car ils donnent envie de taper des mains, taper du pied et

prendre son voisin par le bras. C'était donc totalement approprié pour le Gambrinus de commencer l'année en leur compagnie.

La puissance du groupe s'exprime par la variété des instruments utilisés dans la composition de leurs chansons. Les chansons accompagnées de violon sont particulièrement bien ficelées. La podorythmie, qui rappelle le son des sabots d'un cheval, y est aussi pour quelque chose.

Si on ferme les yeux et qu'on écoute leur musique, on peut facilement se croire ramené dans le temps des traditions orales et de la gigue québécoise. La Grande Déraïlle a également un album à leur actif, *Les voici les voilà*, qui a été lancé le 30 décembre 2015. Il est possible de se le procurer via leur site web: lagrandederaille.com. (C.F.)

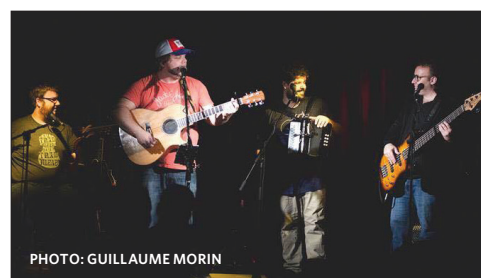


PHOTO: GUILLAUME MORIN

Le groupe La Grande Déraïlle.

PROJECTION DES APPENDICES AU CAFÉ FRIDA Un avant-goût de Réveillon

Sous les -30°C, le froid glacial a réuni quelques curieux au Café Frida, le 16 décembre dernier, pour une présentation unique aux saveurs des traditionnelles soirées du temps des fêtes. C'est de Gabriel Lefebvre, directeur du café, qu'est venue l'idée originale de rassembler les meilleurs extraits, à son humble goût, de la neuvième saison des *Appendices* pour une projection exclusive.

Soirées canadiennes et jeux de pichenotte

Amateur de la populaire série humoristique québécoise *Les Appendices*, Gabriel a regroupé cet automne ses extraits préférés de la neuvième saison. Il s'est assuré d'obtenir une permission spéciale à Télé-Québec, ainsi qu'à l'équipe de production des *Appendices*. À sa grande surprise, la station de télévision a accepté son idée, tout en lui proposant de faire le montage.

L'événement créé par le Café Frida a pris des tournures de traditionnelles fêtes de Noël, grâce à l'installation d'une vieille télévision cathodique munie d'un Nintendo 64, ainsi que de jeux de pichenotte et de poches mis à la disposition de tous. Le tout était délicieusement accompagné de projections des Soirées canadiennes. L'endroit paré pour les Fêtes!

L'absurde à l'honneur

Vers 23h, la fameuse projection a débuté. Bien que la neuvième saison des *Appendices* soit déjà diffusée, la surprise était de découvrir les capsules choisies par Gabriel. Les quelques clients présents ont pu, entre autres, retrouver Martin Matte dans son numéro du Maître du Barbe-Grill imitant Louis-François Marcotte; Katherine Levac, avec son numéro à la manière de *L'Épicerie*, qui cache du poulet pour voir combien de temps ça sent «la charogne»; «Ma opinion», parodie de *Denis Levesque*, où l'animateur aborde son point de vue sur l'industrie de la musique.

Cependant, le cœur du montage reposait sur Guy et René, interprétés par Anne-Élisabeth Bossé et Sonia Cordeau. Les deux comédiennes prennent les traits de deux vieux garçons des années 70.

Bien que le concept ou la température n'ait pas attiré davantage de gens, l'idée était bien développée. Le Café Frida a le potentiel pour des événements de type projection, tout comme il le fait déjà les dimanches soirs. D'ailleurs, la nouvelle Communauté des Gamers du Café Frida (CGCF) sera à surveiller cet hiver, car elle offrira des soirées thématiques pour les joueurs qui veulent retrouver l'aspect social de l'activité. (A.L.)

RENTÉE UNIVERSITAIRE AVEC
GAZZO ET LENDEMAIN DE VEILLE

Un son au goût des étudiants



Le groupe Lendemain de Veille à leur deuxième performance en terre trifluvienne.



ALICIA
LEMIEUX
Journaliste

Pour célébrer la rentrée universitaire hivernale, les étudiants se sont laissé transporter sur des sons électro house du DJ Gazzo. La Chasse Galerie n'était pas en reste avec le groupe Lendemain de veille. Les reprises du groupe ont déplacé de l'air! La soirée était organisée par l'Association générale des étudiants de l'UQTR (AGE UQTR), en collaboration avec la compagnie de production d'événements Le 1030. Retour sur une soirée réussie.

Miser sur l'international

L'année 2016-2017 à l'UQTR avait déjà débuté en force avec la venue d'artistes de haute distinction. Rappelons que le Spectacle de la rentrée de septembre, organisé cette fois par CFOU 89,1 FM, avait reçu les populaires groupes rock Half Moon Run et Franklin Electric. Ils avaient attiré quelque 5000 spectateurs. Bien que l'événement de l'hiver soit d'une moins grande envergure, c'est tout de même 960 étudiants qui ont franchi les portes du 1012 et de la Chasse Galerie pour profiter des spectacles gratuits pour eux.

La tête d'affiche de l'événement, Gazzo, entamait sa nouvelle tournée au Québec. Une occasion pour le public de se voir offrir les nouveaux arrangements du DJ international. L'artiste du New Jersey s'est fait attendre jusqu'à minuit passé, donnant ainsi avant lui la place à DJ Krona.

La musique électro house semble avoir été très appréciée des étudiants qui reconnaissent les succès de Justin Bieber, The Weeknd, Chainsmokers, Bruno Mars et plusieurs autres. La soirée était aussi agrémentée de quelques surprises comme la trame sonore du *Roi Lion*, ou encore le succès des Spice Girls où s'entremêlaient les arrangements.

Pour veiller jusqu'aux petites heures

Pour débiter la soirée vers 22h, c'est le groupe Lendemain de veille qui occupait la scène de la Chasse Galerie, afin d'animer les quelques étudiants qui arrivaient tranquillement à la soirée. Le groupe effectuait sa deuxième performance à l'UQTR, ayant été présent lors du Show de la rentrée 2015. C'est avec beaucoup de fierté et de souvenirs que le chanteur parlait de

cet événement. La complicité que développait le groupe avec le public semblait être réciproque. Elle se faisait sentir tant par le charisme du chanteur que la qualité des arrangements de leurs reprises de chansons.

On retrouvait sur scène Marc-André Rioux (voix et guitare acoustique), Jérémy Gendron (batterie), Paul Théorêt (guitare électrique), Louis-Étienne Sylvestre (basse) et Julie Jasmin (violin). Leur accoutrement de chemises carreautes ainsi que leurs casquettes de camouflage, s'expliquaient par leur fierté de venir d'une petite région de St-Étienne-de-Beauharnois, en Montérégie. En passant par des succès des Colocs, de Kevin Parent, de Johny Cash, de Noir Silence et de la Bottine Souriante, leur musique était digne des meilleurs *partys* universitaires!

Nouveauté sur la terrasse de la Chasse Galerie

Dans l'optique de permettre à une plus grande proportion de gens de prendre place dans la Chasse Galerie, la terrasse était ouverte spécialement pour l'événement. Muni d'un grand chapiteau et d'une pompe à chauffage en-dessous, l'espace était très apprécié, il permettait de ventiler l'espace intérieur bondé, et donnait une impression de terrasse de club ou de restaurant souvent chauffé l'hiver à l'aide de lampes chauffantes. C'était la première fois que la terrasse effectuait ce type d'installation, mais l'idée pourrait faire germer l'idée d'une installation permanente, qui sait.

Cela dit, les deux types de spectacles présentés semblent avoir charmé les étudiants, qui reprenaient possession de leur université. L'énergie et l'ambiance étaient palpables, ce qui démontre que l'AGE UQTR a visé dans le mille. La présentation de la soirée était commanditée par Vidéotron, présent sur place avec son Boomlab, qui misait sur la découverte de musique illimitée.



Gazzo a manifestement fait l'unanimité avec sa musique électro house.

LE QUÉBEC UNE PAGE À LA FOIS

La littérature: un défi de tous les jours



JUDITH
ÉTHIER
Chroniqueuse

Romans. Littérature. Poésie. Lecture. Des mots auxquels tous ne sont pas nécessairement familiers, mais qui manquent à la culture de plusieurs. C'est malheureux de savoir que nos auteurs sont si souvent dans l'ignorance de leurs concitoyens.

Pourquoi s'arrêter aux romans à succès américains où les histoires d'amour à l'eau de rose et les intrigues policières trop facilement résolubles pullulent et prennent toute la place? Ne devrait-on pas regarder plutôt ce qui se produit ici, au Québec, et ainsi encourager la culture locale qui ne demande qu'à être reconnue?

Un défi pour tous

Même pour les plus férus d'entre nous de littérature, il n'est pas toujours facile de rendre hommage aux auteurs québécois. La lecture est en soi un geste qui demande du temps; et il semble qu'à l'époque où nous vivons, le temps est ce qui manque le plus dans nos vies.

J'ai lu dernièrement un texte d'une blogueuse, qui m'a particulièrement accroché. Josiane Stratis est la rédactrice en chef et la cofondatrice du site internet *Ton petit look*. C'est une page où l'on retrouve des textes de toute sorte à propos de la mode et de l'affirmation de soi. Tous écrits par des femmes.

Le 5 janvier dernier, Josiane Stratis publia «#52RomansQueb2017, un petit défi pour lire plus de romans d'ici», un article où elle propose un moyen de prendre du temps *off*, afin de pouvoir décrocher à travers la lecture. Mais pas n'importe laquelle. Celle de romans d'ici. Il n'y a pas que les Américains qui sont capables d'écrire de belles histoires d'amour.

La littérature québécoise a son charme, et elle mérite d'être connue et appréciée. Pour 2017, mon défi sera non seulement de lire des romans et des recueils de poésie locaux, mais de vous en parler et de faire en sorte que les auteurs de la région connaissent un peu de renommée au sein de la population étudiante que nous sommes.

Un peu d'espoir et de vie pour 2017

Après cette année 2016 qui fut particulièrement difficile pour plusieurs, quoi de mieux qu'un bon livre pour nous rappeler que malgré tous les malheurs possibles, la vie peut être belle et agréable. Quoi de mieux pour décrocher de notre travail, de l'école, de nos soucis familiaux et autres. On a tous besoin d'une activité quelconque pour mettre notre cerveau sur pause. Pour certains, ce sera le sport. Alors que pour d'autres, ce sera la musique ou l'art. Pour d'autres encore, ce sera la lecture.

Ne l'ayant découverte que tout récemment, je suis tombée dès les premières lignes sous le charme de l'écriture de Marie-Renée Lavoie. Son roman *La Petite et le vieux* (Grand Prix de

la relève Archambault en 2011 et finaliste pour le prix France-Québec) est empreint d'une légèreté enfantine. Riche d'un sens profond sur l'unicité et l'amour d'une famille qui s'entraide et se soutient dans tous les malheurs, cette belle histoire nous transporte littéralement dans un «ouragan de vie». Elle nous fait voir que le bonheur n'est pas dans l'argent que l'on rapporte à la maison après une journée de travail. Il est dans les relations que nous bâtissons avec notre entourage. Le bonheur est dans toutes les petites choses de la vie.

C'est ce qu'Hélène, jeune protagoniste du roman à laquelle on s'attache irrémédiablement, nous apprend inconsciemment. Grâce à son courage, sa fidélité et sa simplicité, elle sera à l'image de son héroïne de dessins animés, Lady Oscar. C'est sur son fidèle destrier qu'elle parcourra les chemins jonchés d'embûches, toujours accompagnée de son vieil ami Roger, le voisin grincheux.

Il n'y a pas que les Américains qui sont capables d'écrire de belles histoires d'amour.

Son imaginaire débordant et avide de drames, conjugué à une vie ordinaire dans un quartier pauvre de la ville, lui fera vivre les choses autrement. Sans s'attarder sur leur condition de vie moyenne, Hélène et sa famille regarderont la vie du bon côté, avec simplicité et optimisme.

C'est à cela que sert la littérature: rendre compte de la réalité de la vie qui peut être parfois choquante, mais toujours révélatrice de ce que l'on cherche, bien souvent, à ne pas saisir. La littérature nous fait voir. Elle sert à nous faire comprendre le fondement de l'être humain et ce qui le pousse à agir de différentes manières.

Sans nécessairement comprendre à chaque fois ce qu'un auteur cherche à communiquer, j'ai toujours l'impression, à la fin d'une lecture, d'avoir été touchée par quelque chose de profondément enfoui à travers les mots que je viens de lire. Les mots transmettent des émotions, des images. Ils sont signifiants et signifiés tout à la fois. C'est grâce au lecteur que le texte peut être complet. Et c'est grâce à lui que l'on peut s'évader de notre monde.

PHOTO: XYZ ÉDITEUR

Marie-Renée Lavoie

La petite
et le vieux

roman



ATELIERS EN ARTS NUMÉRIQUES

Un réseau humain pour des cracks du virtuel

Le Centre culturel Pauline-Julien est reconnu surtout pour ses expositions d'arts visuels et ses spectacles intimistes. Cette année, parmi les événements au programme se glisse aussi une série d'ateliers ouverts au public. En alternance entre rencontres informelles et formations spécifiques, les ateliers Interfaces élaborent une programmation dirigée sur les arts numériques.

Le JAM numérique de la soirée du 12 janvier dernier était consacré à Renaud De Repentigny, qui a partagé son expérience et son expertise dans la diffusion en direct.

Dans une formule-conférence, quelques artistes et artisans du milieu artistique se sont regroupés dans la salle du centre culturel. Entouré de l'exposition *Noël, la guerre des ampoules*, de Benoît Perreault, le groupe a pu écouter la communication de Renaud De Repentigny, pour ensuite échanger et expérimenter ensemble.

Originaire de Trois-Rivières, De Repentigny œuvre dans le milieu télévisuel et de la vidéo, tant dans la sphère corporative qu'artistique. Au-delà de sa passion pour le cinéma et les arts graphiques, le vidéaste s'intéresse activement aux enjeux et aux défis liés à la vidéo en direct. Certaines plates-formes permettent à des particuliers la transmission de vidéos en temps réel via des réseaux sociaux. Cette nouvelle possibilité a inspiré un concept à Renaud De Repentigny lors de la vingtième édition des Journées de la culture.

À l'occasion d'une prestation musicale dans

un centre commercial de Trois-Rivières, le cinéaste a voulu investir l'espace inusité dans lequel se déroulait l'événement, en réalisant un plan-séquence en transmission directe sur le web. Le chanteur se déplaçait dans les allées du centre commercial avant de prendre place sur la scène principale. L'utilisation de réseaux sans fil nécessite une logistique d'autonomie et d'espace précis. C'est cette expérience haute en défis techniques que le dynamique créateur est venu partager dans le cadre des ateliers Interfaces.

Parmi les personnes présentes à la soirée d'échange et d'expérimentation se trouvait l'artiste Isabelle Clermont, qui était venue à la rencontre de ses confrères. Elle prépare une exposition pour le Musée des religions du monde de Nicolet. L'installation immersive durera cinq mois, durant lesquels l'artiste compte bien laisser les spectateurs participer à une certaine évolution de l'exposition. Fidèle à sa pratique artistique, l'artiste inclut des volets performatifs qui s'intègrent à l'installation aux saveurs relationnelles.

Le prochain événement Interfaces se tiendra le 23 février prochain sous forme de formation spécifique. La dernière rencontre informelle d'échange et d'expérimentation aura lieu le 23 mars. Pour plus de détails sur les ateliers, le public peut consulter le site internet ccjp.ca. Pour regarder le travail de monsieur De Repentigny, il faut visiter le rderflim.com.

Ces rassemblements démontrent que les arts numériques revendiquent une place légitime dans le paysage trifluvien et que la qualité est au rendez-vous dans la région. (M.-C.P.)

EXPOSITION À L'ATELIER SILEX

Une rencontre entre l'art et la science

L'Atelier Silex a accueilli le sculpteur Matthieu Pilaud pour une résidence qui s'est close par l'exposition de son travail. Après six semaines de recherche et de création, l'artiste français présente *Fautilage au thalweg* dans l'Espace 0...3/4 de l'atelier de la rue du Père-Frédéric, accessible au public jusqu'au 31 janvier.

L'exposition se divise en deux parties, dont l'une est très lumineuse et fortement chargée, alors que l'autre est plus intimiste. Dans la grande salle, une dizaine de structures s'adosent aux murs, donnant l'impression d'une installation pour un décor virtuel. Les œuvres à dimension humaine sont recouvertes de lignes courbes noires. L'effet de certains groupes de cercles concentriques, qui se juxtaposent sur les formes triangulairement disloquées, rappelle les structures qui servent à créer des univers graphiques animés.

Les structures sont conçues à partir d'un système de trigonométrie. Les triangles sont ensuite assemblés. Cette construction donne lieu à des œuvres à la fois creuses et en relief. L'amalgame de postures concaves et convexes rend les sculptures plus intrigantes, voire étrangères. Les masses imposent leur présence en pointant au moins un sommet vers le spectateur. La plus réussie épouse à merveille le coin de la salle, donnant davantage l'illusion d'une excroissance de la pièce.

Ces mystérieuses œuvres sont basées sur des principes scientifiques. Entre mathématiques et météorologie, les courbes et les pointes évoquent autant des principes géométriques que



Une dizaine de sculptures mathématiques se partagent l'espace galerie de l'Atelier Silex.

les thalwegs évoquent des creux barométriques. Les lignes sinueuses visibles sur une carte météorologique sont reproduites dans la deuxième section de l'exposition. En creusant à même une surface plane, Matthieu Pilaud redresse les fils de bois pour créer des ondes tridimensionnelles. Ces vagues rappellent les formes représentant des dépressions atmosphériques.

L'Espace 0...3/4 de l'Atelier Silex est ouvert au public du mercredi au vendredi de 10h à 16h30. En dehors des heures d'ouverture, il est possible de prendre rendez-vous en communiquant avec Audrey Labrie au 819-379-0121. (M.-C.P.)

AIDE À L'EMPLOI

Service individualisé, **confidentiel et gratuit** offert aux étudiants et nouveaux diplômés



POURQUOI VENIR NOUS VOIR?

- Difficulté à trouver un emploi
- Mise à jour de vos outils
- Mieux performer en entrevue
- Établir des contacts professionnels avec les employeurs
- Organiser ses démarches de manière concrète et efficace



819 376-5011 poste 6059
Local 1275 - Albert-Tessier
www.uqtr.ca/sae

PRENEZ RENDEZ-VOUS!

ARTS VISUELS SUR LE CAMPUS

Plonger à plein



Dernière facette a remporté la Bourse d'acquisition Gilles-Verville au printemps 2016.



L'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) est truffée d'étudiants au parcours admirable. Certains ont un passé plus sombre, d'autres se relèvent et entreprennent des études. Chaque histoire contient son lot de revirements, mais celle de l'étudiant en arts plastiques Ahad Molesni se démarque. Après une double migration, le jeune Iranien s'établit à Trois-Rivières, où il peaufine sa démarche artistique. Récipiendaire de la Bourse Gilles-Verville, le jeune trentenaire fait sa marque.

Arrivé de Téhéran il y a maintenant cinq, Ahad cumule les défis et les difficultés. C'est en fait ce qui pèse le plus dans la balance au moment de faire des choix. Il aime se compliquer la vie: c'est une manière de se mettre en danger, et c'est alors que la créativité se pointe le museau plus aisément. Avec un équivalent technique en arts et une expérience d'artiste professionnel, il se parachute à Montréal.

Pendant sa vingtaine iranienne, Ahad Molesni gère une galerie d'art où il expose son travail de peintre et de sculpteur. À la manière d'un centre d'artiste, le lieu qu'il occupe est à la fois un atelier et un centre d'exposition.

Avec en poche un statut de travailleur qualifié comme artiste indépendant, il fait son entrée au Canada. Dans la métropole, il entreprend neuf mois de francisation, lui laissant un français fluide et un accent candide. Ensuite, il joint l'utile à l'agréable en vivant une immersion totale au Cégep du Vieux-Montréal en arts.

Trouvant trop facile de côtoyer une communauté iranienne à Montréal et sous le conseil des

professeurs, il immigre encore. Cette fois-ci vers Trois-Rivières. Un peu par accident et par goût du risque, il se parachute à nouveau, à l'UQTR. Bien qu'il ait obtenu son baccalauréat en décembre dernier, il a tout de même fait son travail de fin d'études, prisé maintes fois. Pour se bousculer davantage et se faire diriger sans préjugés, il choisit la professeure Branka Kopeki, avec qui il n'avait encore jamais travaillé. Bien qu'un peu hasardeuse, cette rencontre porte ses fruits.

Les cinq toiles qui constituent l'œuvre présentée dans le cadre du cours «Projet de fin d'études» ont comme dénominateur commun le traitement de la mémoire. Fort de sa technique en dessin, Ahad Molesni crée des portraits hyperréalistes. Ensuite, il interfère en brouillant l'apparence des personnages. Cette déconstruction volontaire laisse une impression quasi extraterrestre aux femmes représentées. C'est en fait le souvenir qui se travestit au fil du temps, qui embrume la mémoire.

Lui-même enfant de la guerre, il témoigne sa mémoire avec sa vocation artistique.

«Il faut dire que lors de chacune de nos rencontres, qu'elles soient préméditées ou aléatoires, des traces en restent imprégnées dans notre mémoire. Pour moi, ces rencontres sont essentielles, car elles m'autorisent à conserver, en images, le fruit de ces opportunités», précise l'artiste.

L'étudiant en arts accorde une importance à la recherche, et s'est aussi démarqué lors de la dernière édition du concours d'affiches scientifiques. Agrémenté du Prix du doyen au premier cycle, son travail sur les conséquences de la guerre sur les enfants n'a laissé personne indifférent. Lui-même enfant de la guerre, il témoigne sa mémoire avec sa vocation artistique, en photographiant des poupées disloquées en noir et blanc. La série d'images est faite avec beaucoup de goût, ce qui la rend troublante.

PHOTO: COURTOISIE



Enfant de la guerre, Ahad Molesni partage sa mémoire en photographiant des poupées.

CHRONIQUE D'UNE CITOYENNE DU MONDE

L'art socio-responsable, 2^e partie



Je m'en rappelle comme si c'était hier: tout le monde riait aux éclats, et moi, les regardant les yeux pleins d'interrogations. Je ne comprenais pas pourquoi ils pouvaient tant rire. Mais que diable y a-t-il d'amusant à regarder L'Avare?

Telle fut ma première expérience avec la comédie. Une expérience qui me marqua à tout jamais, puisqu'à chaque fois que j'entends le bruit de pièces de monnaie, je pense à la vieille dame qui poursuivait Louis de Funès alors qu'il trainait son coffre rempli de pièces d'or.

Pour moi, il était un prodige de l'humour, trop osé certes, mais qui révélait des vérités qui pèsent comme des écailles sur nos yeux.

Non que je ne comprenne pas le français, mais je ne trouvais pas que l'avarice était un sujet qui méritait une pièce de théâtre, ou un sujet qui pouvait être source de rigolade. Mais bien des années plus tard, j'ai réalisé que lorsqu'il s'agit de sujets tabous, il n'y a rien de mieux que la comédie ou l'humour pour faire passer des messages ou mettre en lumière des vérités ô combien dérangeantes.

Petit à petit, j'ai commencé à prendre goût à ce genre d'humour, et peu à peu, le plaisir remplaçait le supplice.

Je ne m'intéressais plus à l'humour seul, mais aussi aux humoristes. J'étais souvent curieuse de savoir quel chemin ils avaient pris pour en arriver là. Pour que leur métier soit de faire rire les gens, tout en passant des messages que bien des journaux préféreraient taire.

Et là, j'ai découvert Jamel Debbouze, un humoriste et comédien franco-marocain qui a grandi en France. Pour moi, il était un prodige de l'humour, trop osé certes, mais qui révélait des vérités qui pèsent comme des écailles sur nos yeux. Ma grande surprise a été de découvrir que cette immense carrière a commencé grâce à un morceau de gâteau aux fruits.

Alors qu'il était à l'école, il était souvent mis dehors par son professeur, et un jour, alors qu'il espionnait les autres classes, il a remarqué que le professeur de théâtre donnait des morceaux de ce gâteau aux étudiants à la fin de la séance. C'est parce qu'il s'agit d'un dessert qui n'est pas accessible à tous que le jeune Debbouze décide de rejoindre le cours de théâtre, pour obtenir le

fameux morceau. Plus tard, ce seront des gâteaux au fromage que cette classe lui payera. Il a trouvé dans sa banlieue un milieu fertile qui lui a permis d'illuminer la scène avec de prodigieuses prestations.

En 2006, Jamel décide de lancer le Jamel Comedy Club (JCC), où il se définit comme révélateur de jeunes talents, voulant tendre la main aux jeunes et les faire sortir de l'isolement. Jamel a permis à plusieurs immigrants de deuxième génération de briser les murs de l'isolement et d'avoir un avenir brillant.

Au fil des années, les talents éclosent et l'émission devient un tremplin hautement convoité. Le JCC se veut «une scène ouverte, où l'on vient s'essayer cinq minutes, sans aucun critère, sans aucune pression». L'émission a révélé ainsi plusieurs talents comme Thomas N'Gijol, Fabrice Éboué, Frédéric Chau, Patson, Amelle Chahbi, Kev Adams, etc.

Plusieurs d'entre eux ont pu accéder au grand écran, ou encore faire des spectacles en solo. Dans un monde où l'on peut être facilement catégorisé, marginalisé ou stéréotypé, le JCC est une initiative qui, certes, confère des revenus à Jamel Debbouze, mais surtout qui permet à des jeunes d'avoir une chance devant le public et de sortir de la misère.

L'initiative du JCC n'est pas la seule. De l'autre côté de l'Atlantique, les humoristes québécois se sont liés à d'autres, d'origine haïtienne, afin d'animer le gala-bénéfice «HahaHaïti». C'est un autre exemple où l'humour ne sert pas juste à faire rire ou à critiquer des phénomènes de société, mais transcende le spectacle pour devenir un réel moteur de développement social et humain.

Quand Juste pour rire se convertit en rire pour co-construire, l'humour devient un puissant moteur de développement social.

C'est un exemple où Juste pour rire devient rire pour co-construire. En effet, il s'agit de la locomotive d'une compagnie de financement visant à construire une École nationale d'humour à Port-au-Prince en Haïti, et à former des futurs humoristes. Pour aller plus loin, Juste pour rire et l'École nationale de l'humour ont également offert leur expertise pour aider à développer cette institution. Vous me direz que ce sont d'hôpitaux et d'écoles dont ce pays a besoin. Je vous répondrai que ce sont de citoyens capables de voir l'avenir fleuri dont ce pays a grandement besoin.

Le rire n'est pas juste un défolement, c'est un remède pour les maux du cœur, un pansement pour les affres de l'âme et un moyen pour moquer un quotidien qui éreinte.

SPORTS

PROFIL DE JOUEUR: OLIVIER LAROUCHE

Un athlète qui n'a pas froid aux yeux



Olivier prenant part à la compétition de Style Libre à Marseille, en France.

ÉTIENNE
LEBEL-
MICHAUD
Journaliste

Olivier Larouche est un sportif dans l'âme. Membre de l'équipe de badminton des Patriotes pour une deuxième saison consécutive, il se dit satisfait des progrès de son équipe en début de saison. Cependant, celle-ci doit prendre fin prématurément pour Olivier. Non pas à la suite d'une blessure, mais plutôt à la poursuite d'un rêve. C'est maintenant une autre saison du Red Bull Crashed Ice.

Un homme polyvalent

Ayant commencé le hockey dès l'âge de quatre ans, le natif de Lebel-sur-Quévillon a ensuite jonglé entre ce sport et le badminton depuis son entrée au secondaire. Après avoir terminé son baccalauréat en 2013, il revient

à l'UQTR pour une maîtrise en sciences de l'environnement en 2015. L'université ayant désormais une équipe de badminton, ce qui n'était pas le cas lors de son baccalauréat, il en fait partie depuis.

C'est pendant cette pause d'études qu'il se lance dans le sport qui obtiendra rapidement préséance sur le reste: le patinage de descente extrême, popularisé par les événements Red Bull Crashed Ice. Une décision loin d'être spontanée. «J'ai toujours admiré ce sport-là. Je ne sais pas pourquoi je n'étais jamais allé essayer les compétitions». Une excellente décision par ailleurs, puisque sa première tentative lors de qualifications à Ottawa se solde par un succès.

Une ascension rapide

Après un événement de plus petite échelle à Chibougamau, il participe la même année à sa première course internationale, lors du prestigieux Red Bull Crashed Ice de Québec. Il rit encore de son baptême sur le circuit. «Je suis habitué de descendre des pentes en roller, donc en arrivant en haut je me suis dit "pas de trouble, ça va être facile". Puis, directement au départ, je suis tombé sur le derrière.» Il s'empresse cependant de préciser que c'est la seule chute de sa carrière jusqu'à présent.

Cela ne l'empêche pas de terminer en 61^e position sur près de 200 coureurs. L'année suivante, il dévale la pente d'Edmonton pour une 70^e place, dans une compétition similaire. En 2016, il termine la saison 69^e au classement général, grâce à un 40^e échelon du classement lors de l'événement de St. Paul, Minnesota, ainsi qu'aux 41^e et 10^e places obtenues lors d'événements de la Coupe Riders, le circuit international de second ordre, ayant eu lieu à Sherbrooke.

Ambitions: élevées, mais réalistes

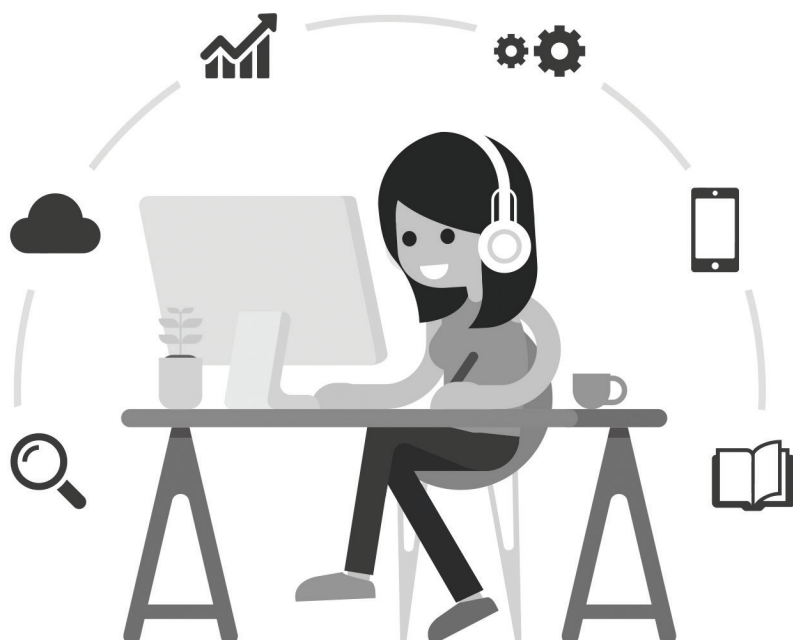
Son objectif cette année? Atteindre le top 32. Cet objectif est à sa portée, considérant qu'il participera à davantage de compétitions en 2017. En effet, ses performances lors des courses lui ont ouvert les portes de l'Europe, où il est entré pour la première fois les 13 et 14 janvier derniers pour participer à l'épreuve Red Bull Crashed Ice de Marseille. Il a terminé 54^e, ce qui lui permet d'entrée de jeu de récolter 21 points au classement général.

Il participera à toutes les courses auxquelles il pourra lors de cette saison, soit six ou sept. Prendre part à beaucoup plus de compétitions que l'an dernier lui permettra assurément d'améliorer significativement son classement, et quelques-unes devraient suffire à lui faire atteindre le 3^e rang mondial. Il est lui-même conscient que le tout est à sa portée. «Je sais que les modules sont faisables, il suffit de laisser passer le stress et de se concentrer sur la technique».

«Quand tu es local, ça paraît. [...] quand les gens sont excités et t'encouragent, ça paraît sur tes performances.»

— Olivier Larouche

À son calendrier, la date du 18 février est marquée d'un «X». L'une des nombreuses courses au programme se déroulera ce jour: une étape de la Coupe Riders à La Sarre, dans son Abitibi natale, où il vise le top 8. Il rêve même d'un podium. Le jeune athlète pourra évidemment bénéficier de l'appui de la foule là-bas. «Quand tu es local, ça paraît. Peut-être pas durant la course, je n'écoute pas, mais juste au niveau de la préparation, quand les gens sont excités et t'encouragent, ça paraît sur tes performances.» On peut lui assurer que l'entière des étudiants de l'UQTR est à 100% derrière lui.

EN QUÊTE
du coéquipier idéal?

LiGRE, le partenaire qui ne te laissera pas tomber!

Une application web pour :

- Gérer une bibliothèque virtuelle et stocker des documents;
- Partager des documents et annoter en groupe;
- Prendre des notes de lecture et analyser le contenu de textes;
- Réaliser des projets de recherche qualitative, quantitative ou mixte.



LiGRE

Crée ton compte **gratuitement!**

ligresoftware.com



Lors de sa compétition à Marseille, il a obtenu 21 points au classement général.

PATRIOTES HOCKEY

Les Patriotes réussissent leur retour à moitié



MARC-OLIVIER DUMAS
Journaliste

Les Patriotes amorçaient l'année 2017 avec deux matchs présentés au Colisée les 6 et 7 janvier derniers contre deux équipes de Toronto. Ils ont réussi leur rentrée hivernale avec une victoire de 6-3 aux Rams de l'Université Ryerson, avant de s'incliner le lendemain trois à zéro face aux Varsity Blues de l'Université de Toronto.

En lever de rideau de la partie hivernale de la saison 2016-2017, les Patriotes accueillent la troisième meilleure équipe au pays, les Rams. Dans

un match âprement disputé, l'équipe trifluvienne a réussi à vaincre ses adversaires. Les Patriotes ont rapidement pris les devants grâce à Tommy Giroux, qui a marqué son 11^e but de la saison dès la 22^e seconde du match.

Après avoir vu les Rams égaler la marque, les Patriotes ont repris brièvement les devants avec le but de Mathieu Lemay, pour ensuite voir les Rams égaler la marque 31 secondes plus tard seulement. Martin Lefebvre touchera la cible d'un puissant tir de la pointe pour permettre à son équipe de retourner au vestiaire avec une avance de 3-2.

C'est avec un homme en plus par la suite, alors qu'Asselin était au cachot pour purger une punition de deux minutes pour avoir accroché en toute fin de première période, que les Rams ont égalé la marque. Malgré une domination de la formation torontoise en deuxième période, les Patriotes ont tout de même réussi à fermer la porte au Rams.

Deven St-Hilaire a touché la cible avec un peu moins de cinq minutes à jouer, afin de redonner les devants aux siens. Tommy Giroux a fait bouger les cordages à 13:12 pour son deuxième du match, et Gabriel Slight a complété la marque en fin de troisième période. Au cours du match, Sébastien Auger a dû se signaler à plusieurs reprises pour protéger l'avance des siens, alors qu'il a effectué 34 arrêts sur les 37 tirs effectués dans sa direction.

Toronto vient gâcher la fête

Après une victoire à la dure face au Rams, meilleure équipe de la division Ouest de l'association Sports universitaires de l'Ontario (en date du 16 janvier 2017), les Patriotes recevaient les Varsity Blues de l'université Toronto, équipe avec la moins bonne fiche de la conférence de l'Ontario. Les Patriotes se sont heurtés à un gardien en pleine possession de ses moyens, qui a repoussé les 32 tirs dirigés vers lui pour donner aux siens une victoire de trois à zéro.

Les visiteurs ont pris les devants en toute fin de première période, alors que l'équipe trifluvienne se défendait, privée d'un joueur. La deuxième période aura été marquée par l'indiscipline des deux équipes, alors qu'un total de 28 minutes fut décernées en pénalités, 14 minutes de chaque côté.

Les Patriotes ont tout donné au cours de la troisième période, multipliant les attaques, en lançant pas moins de 17 fois sur le filet torontois



PHOTO: PATRIOTES

Sébastien Auger a permis à son équipe de l'emporter avec une performance exceptionnelle de 34 arrêts face au Rams de Ryerson.

sans jamais percer la muraille. Les Torontois parviendront à marquer un but alors qu'il restait un peu plus de cinq minutes à jouer.

Les Varsity Blues complèteront la marque dans un filet désert avec une seconde à jouer. On peut noter le manque d'opportunité des Pats alors qu'ils se sont retrouvés cinq fois en avantage numérique. La fin de semaine des Patriotes se conclut donc avec une fiche d'une victoire et d'une défaite. Ils montrent maintenant une fiche de 12 victoires, six défaites et une défaite en prolongation, et se retrouvent au cinquième rang dans leur division (en date du 16 janvier 2017).

PATRIOTES HOCKEY

3 points sur 4 en Ontario

Les Patriotes rendaient visite à deux équipes ontariennes la fin de semaine des 13 et 14 janvier derniers dans la région de Waterloo, à 100 km au sud-ouest de Toronto. Une défaite suivie d'une victoire par blanchissage ponctuent cette fin de semaine.

Lors du premier match de la fin de semaine, les Patriotes étaient en visite au Waterloo Rec Centre de Kitchener pour y affronter les Golden Hawks de l'Université Wilfrid-Laurier. L'équipe trifluvienne est sortie du vestiaire en première période le couteau entre les dents. Elle était affamée de victoire, dominant outrageusement ses adversaires. Lors de la première période, les Patriotes ont lancé pas moins de 23 lancers vers le filet du gardien Colin Furlong, contre seulement cinq pour les receveurs.

Les efforts des Patriotes ont été récompensés alors qu'ils ont pris les devants 1-0 grâce au 13^e but de la saison de Tommy Giroux, à 6:57 de la première période. Malgré leur domination, les visiteurs sont retournés au vestiaire avec un maigre but d'avance.

Après une domination des Patriotes en première période, la deuxième période a été à l'avantage des Hawks. D'ailleurs, ces derniers parviendront à tromper la vigilance de l'équipe trifluvienne grâce à un superbe but à une main. Après deux périodes, la marque était égale 1-1. À noter que le début de la deuxième période a été marqué par de la frustration de part et d'autre. Au total, ce sont 34 minutes de pénalité qui seront remis à Gabriel Boudreau et Matt Franczyk, suspendus pour bagarre.

Les athlètes trifluviens ont repris là où ils avaient laissé la première période, en dominant leurs adversaires. C'est tout de même les Hawks qui parviendront à prendre les devants, grâce à une superbe déviation, alors qu'il restait moins de cinq minutes à jouer.

C'est avec un homme en plus, grâce à une cage déserte, que Mathieu Lemay a réussi à faufiler le disque derrière Furlong avec moins d'une minute à jouer pour envoyer les deux équipes en prolongation. À la suite des deux périodes de prolongation de cinq minutes chacune, le sort du match s'est fixé sur une séance de tirs de barrage remporté par les

Hawks. Ils ont donc signé la victoire 3 à 2.

Les Patriotes rendaient visite le lendemain aux Warriors de l'Université de Waterloo. Après une première période sans histoire, l'équipe de Marc-Étienne Hubert a finalement réussi à marquer le premier but du match en début de deuxième période, grâce au sixième but de la saison de Jérémy Beaudry-Ouellet.

Les deux buts des Patriotes, lors de la deuxième période, auront donc été l'affaire des défenseurs. Le capitaine de la formation trifluvienne, Martin Lefebvre, a marqué alors qu'il restait un peu plus de deux minutes à jouer pour cette période. Ces deux buts ont permis aux Patriotes de jouer d'une avance de 2 à 0.

Les Pats ont continué à bourdonner en territoire adverse lors de la période suivante. Les nombreuses attaques leur ont permis de prendre de l'avance. D'abord, Guillaume Asselin a creusé l'écart des siens grâce à son 13^e but de la saison. Avec moins de cinq minutes à jouer, Pierre-Maxime Poudrier a complété la marque.

Les Patriotes ont donc signé une victoire de 4-0, permettant au gardien Alexandre Bélanger d'inscrire un deuxième blanchissage de la saison.

En date du 16 janvier 2016, l'équipe montre une fiche de 13 victoires et huit défaites, dont deux en prolongation pour un total de 28 points. L'équipe se retrouve au cinquième rang de la division Est de la ligue des Sports universitaires de l'Ontario. (M.-O.D.)



PHOTO: PATRIOTES

Pierre-Olivier Morin compte trois assistances lors de son périple dans la région de Waterloo.

CIRCUIT
D'ACTIVITÉS ÉTUDIANTES
2016-2017

Organisé par
UQTR
Université du Québec
à Trois-Rivières
Bureau des diplômés

ACTIVITÉ 5

MATCH DE HOCKEY

Les Patriotes VS Les Stingers de Concordia

Le mercredi 25 janvier, 19 h au Colisée de Trois-Rivières

ENTRÉE GRATUITE
Présente ta carte étudiante
Navettes gratuites dès 18 h 10
« tailgate » d'avant-match
à la Chasse-Galerie

FONDS
de solidarité FTQ
PARTENAIRE OFFICIEL

À GAGNER

Partenaire assurances
habitation et auto
TD

Une paire de billets
Canadiens
de Montréal
Centre Bell
Valeur 315\$

UQTR
Bureau des
diplômés

Montre TomTom
avec moniteur
cardiaque
Valeur 275\$

UQTR
Chandail
Patriotes
Valeur 150\$

BILAN DE FIN D'ANNÉE POUR LES PATRIOTES AU HOCKEY

Bonnes nouvelles et récompenses



PHOTO: PATRIOTES

Lors du dernier Gala de la Fondation de l'athlète d'excellence du Québec, Marc-Étienne Hubert a été nommé dans la catégorie «Entraîneur par excellence d'une équipe masculine». De leur côté, Charles-David Beaudoin et Guillaume Asselin sont respectivement lauréat dans la catégorie «Leadership» et dans la catégorie «Sport d'équipe masculin». Allan Caron est quant à lui boursier de la catégorie «Recrutement».



CAROLINE
FILION
Journaliste

Plusieurs nouvelles ont ponctué le mois de décembre pour les Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). En plus du retour de l'École de hockey des Patriotes en août, l'entraîneur de l'équipe universitaire de hockey, Marc-Étienne Hubert, ainsi que trois joueurs, ont fièrement représenté l'équipe des Patriotes au 31^e gala de la Fondation de l'athlète d'excellence du Québec (FAEQ).

Le 14 décembre dernier, l'équipe des Patriotes annonçait le retour de son École de hockey pour l'été 2017. Encadrée par les professionnels entraîneurs et joueurs des Patriotes, l'école en sera à sa deuxième édition. Elle s'adresse aux jeunes filles et garçons de niveau Mahg à Pee-wee, et se tiendra du 7 au 11 août 2017 à l'aréna Fernand-Asselin, ainsi qu'au Centre d'activité physique et sportive (CAPS) de l'UQTR.

Francis Laneuville, nouveau coordonnateur de l'école de hockey, se dit très enthousiaste au sujet de la programmation bonifiée, rendue possible grâce au succès qu'a connu l'école en été 2016.

Ils ont également un nouveau coordonnateur pour l'école de hockey, Francis Laneuville, qui se dit très enthousiaste au sujet de la programmation bonifiée, rendue possible grâce au succès que l'école a remporté pendant l'été 2016.

La 31^e édition du Gala du sport universitaire québécois, organisé par la Fondation de l'athlète d'excellence du Québec (FAEQ), se tenait le mercredi 30 novembre 2016 à Laval. Charles-David Beaudoin, défenseur de l'équipe, a mérité le prix dans la catégorie Leadership GILDAN. Guillaume Asselin, attaquant, a obtenu le prix pour le sport d'équipe masculin, tandis qu'Allan Caron a remporté une bourse dans la catégorie de recrutement.

L'entraîneur Marc-Étienne Hubert a également été en nomination dans la catégorie Entraîneur de l'année - volet masculin.

Avec ce gala, la FAEQ souhaite récompenser les athlètes qui réussissent à concilier le sport de haut niveau et les études, mais également la persévérance, le *leadership* et l'excellence académique.

Malgré une microfracture récente et un gros travail de restructuration physique, Asselin s'assure de donner le meilleur à chaque match.

Pour Asselin, 2016 aura été une année mouvementée dans le domaine sportif. Avec sa participation au tournoi des recrues du Canadien, une microfracture qui lui aura fait manquer plusieurs parties ainsi qu'un prix au Gala de la FAEQ, il sera passé par toute une gamme d'émotion. Malgré cela, il a su tirer profit de ses expériences. Guillaume a donc repris son envol. Si on regarde les statistiques des derniers matchs, il a récolté deux assistances lors de la partie du 6 janvier contre Ryerson, qui s'est terminée par une victoire de six à trois pour les Patriotes. Il expliquait que même s'il récupère bien de sa blessure, il y a un gros travail de reconstruction physique à faire.

Cet attaquant des Patriotes espère être recruté au niveau professionnel et prouver qu'il est capable de clore ainsi ce chapitre de sa carrière sportive. Sa participation au tournoi des recrues lui aura permis de saisir ce que les entraîneurs recherchent chez les joueurs. Malgré cela, il compte bien terminer la saison dans les rangs des Patriotes de l'UQTR et continuer à améliorer sa forme physique.

GALA SPORT-HOMMAGE MAURICIE

Lors du plus récent Sport-Hommage Mauricie tenu le 15 janvier dernier, l'équipe de hockey des Patriotes a gagné le prix «Équipe par excellence». De son côté, le hockeyeur à l'attaque Guillaume Asselin a été en nomination comme «Athlète masculin par excellence de niveau canadien, sport collectif».

MATIN

Vous souhaitez démarrer la journée du bon pied?

La Chasse Galerie vous offre le meilleur café équitable qui soit en plus d'une grande variété de viennoiseries.

MIDI

Un petit creux à l'heure du dîner?

Des boîtes à lunch de chez Le Buck sont disponibles ainsi qu'un four à panini libre-service. Des croustilles, crudités et/ou fruits, au choix, sont offerts en complément.

SOIR

Intéressé(e) à participer à la vie étudiante du campus?

Participez aux soirées thématiques de la Chasse Galerie (improvisation, karaoké, 5 à 7) De plus, des activités de financement sont possibles pour toutes les associations étudiantes de l'UQTR. Renseignez-vous auprès du gérant de la Chasse Galerie pour plus de détails.



PHOTO: PATRIOTES

L'attaquant Guillaume Asselin a connu toute une saison au sein des Patriotes.

CERCLE DES PATS

Pat un jour, Pat toujours!

L'équipe de hockey des Patriotes de l'UQTR est une force majeure dans la ligue universitaire, avec à son actif 20 participations, dont quatre titres au championnat national. De telles performances nécessitent des joueurs talentueux et un entraîneur de qualité, mais également un appui moral et financier. C'est là que le Cercle des Pats entre en jeu.

Ce dernier a vu le jour à l'aube de la saison 2015-2016, renaissant des cendres de l'ancien Programme de parrainage, qui existait à l'ère de l'ancien entraîneur-chef Jacques Laporte. Le Cercle des Pats se présente d'abord comme une façon de développer un sentiment d'appartenance tenace et une culture philanthropique plus importante envers les Patriotes, particulièrement chez les anciens joueurs et chez l'entourage de l'équipe.

Une contribution importante

Jusqu'à maintenant, plus de 50 personnes ont contribué à la mission du Cercle des Pats. Leurs dons ont permis de traiter cette équipe d'élite avec tous les égards qui lui sont dus. Les fonds versés contribuent majoritairement à l'achat et l'entretien du matériel et des infrastructures,

ainsi qu'à l'embauche de personnel d'encadrement compétent, mais aussi à déplacer l'équipe lors des compétitions et à en faire la promotion.

En plus de ces dons individuels, le Cercle des Pats peut compter sur l'appui de nombreux commanditaires corporatifs. Ils sont plus d'une dizaine à aider l'organisme à atteindre l'objectif fixé à sa création. Environ 100 000\$ ont été amassés depuis un peu plus d'un an, un rythme idéal pour atteindre les 500 000\$ espérés pendant les cinq premières années.

L'objectif ultime est de créer un Cercle des Pats pour chacune des disciplines.

Passer de «Cercle» à «Cercles»

Pour Daniel Payette, coordonnateur au développement des affaires chez les Patriotes, l'objectif ultime est d'élargir le concept et de créer un Cercle des Patriotes pour chacune des disciplines, en gardant toujours en tête le concept d'appartenance chez les athlètes après leur départ de l'UQTR. En effet, à ce jour, seul le tournoi de golf des Patriotes offre une véritable chance aux anciens de rester attachés aux Pats. (É.L.-M.)

PATRIOTES BADMINTON

Aucune victoire pour terminer la saison

Les 14 et 15 janvier, l'Université de Sherbrooke accueillait le dernier tournoi de badminton par équipe de la saison régulière. La performance des Patriotes a été infructueuse, un résultat récurrent depuis le retour de l'équipe dans le Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ) il y a quatre ans.

L'équipe de Sabrina Lévesque-Bouchard termine donc encore une fois en queue de classement, à une distance significative de l'équipe la plus près devant, dans la compétition féminine ainsi que dans la masculine (tous les deux derrière McGill). La vaste majorité des douze rencontres par équipe cette saison ont vu la formation trifluvienne défaite par la marque de 5-0, alors qu'aucun des trois matchs en simple ni des deux en double ne penchait en leur faveur.

La récente compétition à Sherbrooke s'inscrit malheureusement dans cette lignée, alors que les Patriotes reviennent les mains vides. On ne peut par contre pas dire que c'était par manque de volonté, alors qu'à plusieurs reprises les joueurs de l'UQTR ne sont passés qu'à un cheveu de la victoire, sans toutefois pouvoir mettre la main dessus.

On note principalement les performances d'Olivier Nadeau, qui a amené son adversaire de l'Université de Sherbrooke à disputer une troisième manche, qu'il a perdue toutefois par la marque de 21-18. Sans oublier la défaite absolument crève-cœur subie par le capitaine Simon Savard, vaincu 22-20 au set ultime de sa partie lors de la rencontre avec McGill.

Un bilan tout de même positif

Le moral des troupes reste bon. Chacun sait que l'équipe est encore toute jeune et en processus d'amélioration constante. Deux nouvelles recrues très prometteuses, Simon Paré et Philippe Blais, se sont jointes encore tout récemment. Malgré une autre absence des séries de championnat du réseau, le bilan de la saison 2016-2017 présente une donnée très encourageante pour la première fois depuis que l'équipe a été réinstaurée.

En dépit des maigres quatre matchs individuels gagnés, cette saison restera marquée comme celle où cette cohorte des Patriotes remportait sa première rencontre par équipe. Trois de ces quatre parties gagnées ont en effet contribué à vaincre Sherbrooke 3-2 en novembre dernier. Une lueur d'espoir pour les saisons à venir. (É.L.-M.)



Alexis Chassé prenant son élan devant son adversaire de McGill.

EN ÉCHAPPÉE

Mes souhaits pour l'année 2017, version Patriotes



On le sait tous, à chaque début d'une nouvelle année vient des souhaits et des résolutions. Cette année ne fait pas exception, et c'est pourquoi j'ai décidé de faire un petit tour d'horizon de chaque sport que vous avez ici à l'UQTR, en leur souhaitant un petit quelque chose pour toute la durée de 2017, qui sera, espérons-le, une année rayonnante pour le sport à l'UQTR.

Badminton

Je souhaite aux Patriotes badminton une plus grande visibilité auprès de la communauté étudiante. Nous avons une équipe encore jeune, mais entre de bonnes mains. Je lui souhaite plus de partisan(e)s présent(e)s lors des tournois. L'équipe mérite notre encouragement et notre support.

Cheerleading

Présents à l'UQTR depuis 2010, ils ont, lors de la saison 2015-2016, obtenu leur meilleur résultat depuis leur fondation, en décrochant une première position lors d'une compétition, pour la première fois de leur histoire. Cette année laisse aussi présager de grandes choses pour cette équipe qui arrive à maturité.

Cross-Country

La compétition est forte au sein de ce circuit, mais déjà, le nom des Patriotes est synonyme de bons résultats. Je leur souhaite la constance nécessaire pour rafler les plus grands honneurs individuels.

Golf

Je leur souhaite le meilleur pour le Championnat canadien, qui se déroulera à Barrie, en Ontario. Malgré des difficultés depuis le départ de Francis Rouiller, il y a deux ans, les recrues ont pris la relève de façon magistrale. Je leur souhaite de faire rayonner l'UQTR à nouveau.

Natation

À la suite du départ de la nageuse étoile Caroline Lapierre-Lemire, l'entraîneur Charles Labrie compte sur beaucoup de recrues, 50% de l'effectif pour être plus précis. Grâce à un savant mélange de recrues et de vétérans, les prochaines années seront cruciales pour les Pats, afin d'obtenir un bon résultat au prochain Championnat canadien.

Soccer féminin

C'est une année plutôt difficile pour les joueuses de l'entraîneur Ghislain Tapsoba. Avec le départ de plusieurs vétérans aguerries, la saison 2016-2017 est une saison de reconstruction dans ce sport tellement cyclique. L'équipe compte sur un bon noyau de joueuses. Je leur souhaite de suivre une bonne courbe de développement, afin de rafler les

plus grands honneurs dans quelques années.

Soccer masculin

À la suite d'une élimination crève-cœur en finale, puisque les attentes étaient élevées, les prochaines saisons s'annoncent peut-être plus difficiles pour les hommes de l'entraîneur Roch Goyette, qui devra composer avec le départ de plusieurs vétérans. Ils comptent sur une belle structure qui est déjà en place. Je leur souhaite du succès dans les années à venir.

Volleyball

Championnes en titre il y a quelques années à peine, elles pourraient tout aussi bien être couronnées de succès pour l'édition de 2017. Avec des joueuses qui sont arrivées à maturité, la porte est grande ouverte pour ces vétérans. Je leur souhaite de ramener cette équipe trifluvienne à son plus haut niveau, comme c'était le cas lorsqu'elle était championne en 2011, 2013 et 2014.

Hockey

Comment ne pas évoquer l'équipe chou-chou des partisans des Patriotes, soit l'équipe de hockey? Je souhaite à Marc-Étienne Hubert et à ses hommes de trouver la constance. Ce n'est pas l'année la plus facile, malgré une fiche plus qu'honnête de 11 victoires pour six défaites. Je souhaite au nouveau venu, Gabriel Boudreau, de bien s'acclimater avec ses nouveaux coéquipiers.

Il s'agit ici d'une belle prise de la part des Patriotes, puisque Boudreau est un ancien choix de deuxième ronde des Sharks de San Jose. Aussi, je souhaite à l'équipe plus de partisans dans les estrades. Nous avons la chance, ici à Trois-Rivières, d'avoir une formation de très haut niveau, mais les assistances au Colisée se font de plus en plus maigres. Il serait temps que les étudiant(e)s réalisent la chance qu'ils ont de pouvoir compter sur une formation qui réussit à un si haut niveau, année après année.

Basketball féminin

C'est en discussion depuis plusieurs années, mais malheureusement, toujours aucun aboutissement pour la création d'une équipe de basketball féminin. Depuis les années 80, nous n'avons pas eu la chance d'avoir une équipe, il est grand temps que cela se réalise.

Qui plus est, la région compte déjà un programme de division 1 collégial chez les Diablos et trois en division 2 (Cégep de Trois-Rivières, Collège Lafèche et Collège Shawinigan). Il y aurait donc un bassin de joueuses intéressant, qui attirerait plus d'étudiants à l'UQTR. Cela ne comporterait que des avantages. Je souhaite donc aux étudiants et à l'UQTR la création d'une équipe de basketball.

Football

Tout a déjà été dit à propos du football, je serai donc très bref. Je souhaite aussi aux étudiants la création d'une équipe de football universitaire, qui pourra faire compétition aux meilleures équipes québécoises. Je souhaite que l'UQTR se réveille.



UQTR



Université du Québec
à Trois-Rivières

Équipe du recrutement étudiant ▶ uqtr.ca/futursetudiants



Local 0011, pavillon Suzor-Côté



819 376-5062



info@uqtr.ca



ouvre-toi - trouve la perle - #OseLaLUITR  
impro - lundi 20h - Chasse_Galerie - uqtr